

Studio BSB

Base Sous-marine de Bordeaux

juillet 2012

UN STUDIO INTERNATIONAL

Le Studio International constitue un cadre de réflexion sur des territoires insolites à travers le monde.

Il regroupe 4 écoles d'architecture francophones : l'Ecole Spéciale d'Architecture à Paris, l'université de Montréal, l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne et la faculté d'architecture Lacambre Horta à Bruxelles.

Le Studio International réunit chaque année au mois de juillet, douze étudiants, en raison de trois par école, encadrés par les quatre enseignants suivants:

- *Reza Azard*, ESA, Architecte-enseignant à l'Ecole spéciale d'Architecture de Paris, fondateur de l'agence d'architecture *Projectiles* basée à Paris.

- *Sylvain Paquette*, paysagiste et urbaniste, CPEUM, Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal

- *Patrice Neirink*, architecte-enseignant à La Cambre Horta, Faculté d'architecture de ULB - Université libre de Bruxelles, fondateur de l'agence AVA, basée à Bruxelles.

- *Monique Ruzicka-Rossier*, architecte urbaniste - enseignant à l'EPFL-ENAC, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit

Dans le cadre spécifique de la Base Sous-Marine, des étudiants de l'ENSA de Bordeaux, encadré par *Olivier Brochet*, ont été associé au workshop.

Contexte

La base sous-marine de Bordeaux est un impressionnant vestige de la seconde guerre mondiale. Construite de 1941 à 1943 pour abriter la 12e flottille de sous-marins de la marine de guerre allemande, elle est alors appelée «Betasom» (Béta lettre grecque pour Bordeaux, som pour sommergibili - sous-marin - en italien).

Le nouveau dynamisme lancé par les aménagements actuels et futurs des bassins à flot donne l'occasion de questionner la place d'un tel édifice et son rôle éminent dans la constitution de l'espace public.

Reconvertie depuis quelques années en équipement culturel par la mairie de Bordeaux, la Base sous-marine accueille des expositions temporaires, des spectacles d'arts vivants ou des soirées événementielles. Sur les 42 000 m² de cette imposante construction, 12 000 m² environ sont actuellement ouverts au public.

Aujourd'hui la base fait l'objet d'un véritable débat sur son devenir. C'est un lieu contraint par sa massivité et par le coût d'une éventuelle mise au norme en tant qu'équipement public.

La question de l'échelle

La base constitue une emprise de plus de 4 hectares dominés par une masse de béton. Avec 235 mètres de long sur 162 mètres de large et jusqu'à 27 mètres de haut, elle représente un véritable repère dans le paysage urbain.

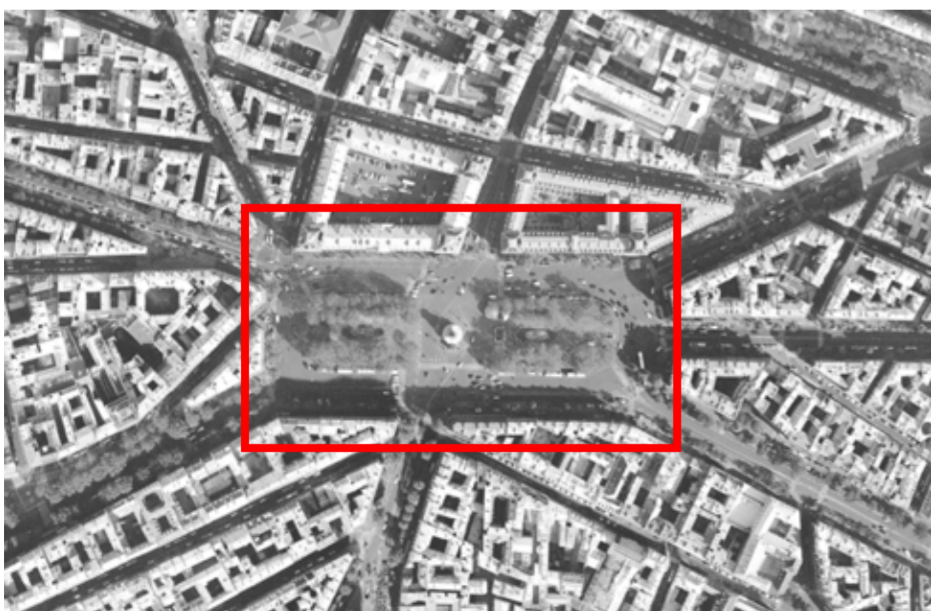
Cette singularité d'échelle et de continuité bâtie lui confère une dimension urbaine dépassant largement son statut de bâtiment.



La Base Sous-Marine, Bordeaux



Esplanade des Quinconces, Bordeaux

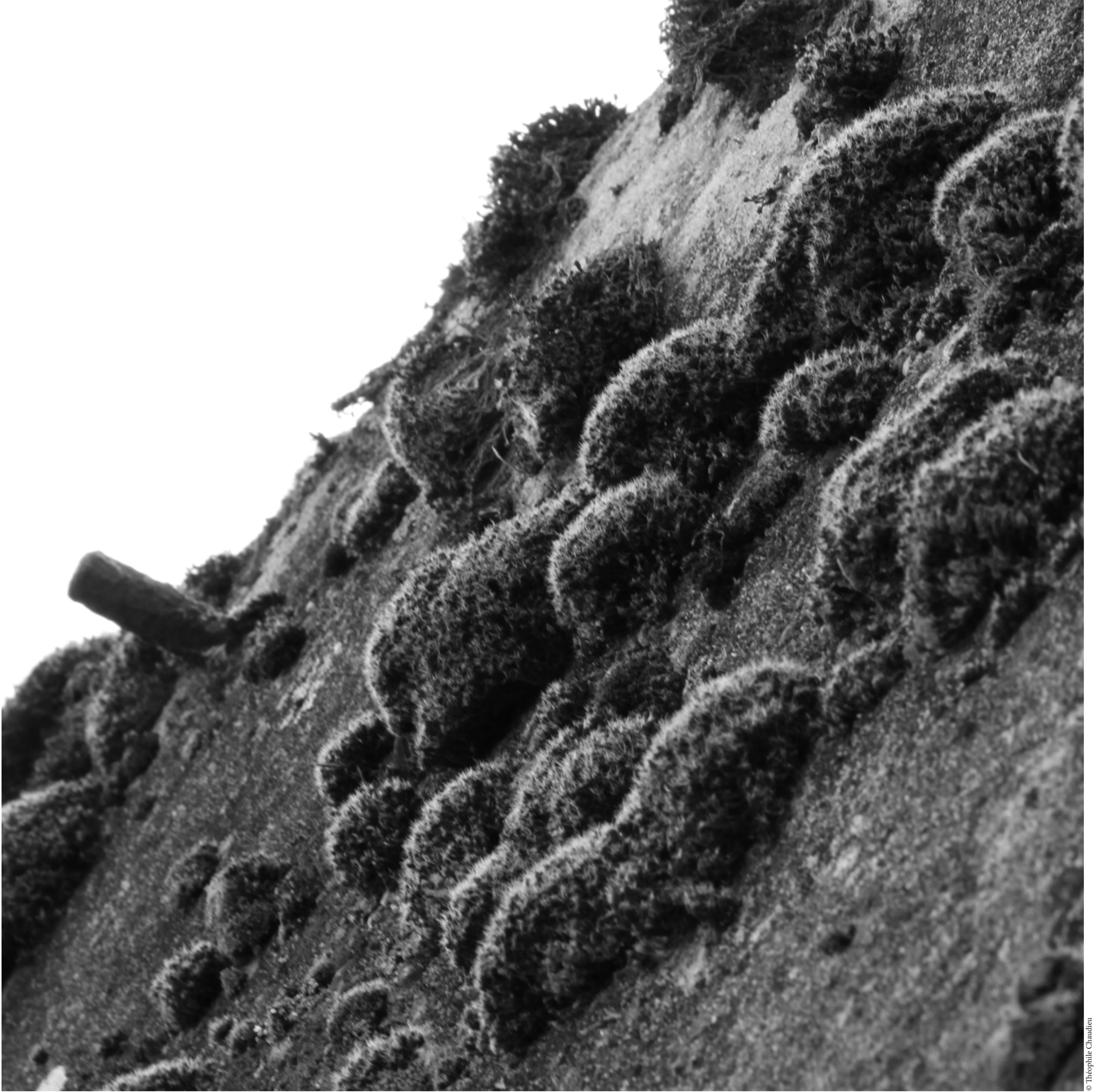


Place de la République, Bordeaux



















LA BASE C

un hyper-bâtiment un territoire une masse un espace public un ciel
couvert une mono-matière C un collecteur d'empreintes humaines et
mécaniques C une horreur douce une ruine indestructible un réservoir
d'eau trouble une machine à écho une terre fertile C du noir du gris un
peu de vert et beaucoup d'eau C humide C chaud par ici froid par là C un
monastère et une boîte de nuit C une page blanche qui s'est habillé de
noires profonds C une montagne creuse une colline rocheuse un toit solide
C un soubassement pour ciel ou pour une ville disparue C des trous des
reflets de la poussière des odeurs des (ombre lumière ombre lumière
ombre lumière ...) s des tas de ferrailles C de la chaux qui sort de ses pores
couleurs en noir et blanc C des cadres sur horizon visées lointaines fuites
en perspectives C un repère C un incubateur d'imaginaires un ailleurs
très proche d'ici C un monument involontaire C un tombeau C une ruche



Cinq voix à l'unisson

La Base est un espace ouvert à l'ombre et au vent et surtout généreux à l'égard de tous ceux qui l'approchent. La Base « condense » la ville. Avec son récit, c'est l'espace dans et autour de la Base qui forme ses atouts. Le manteau lourd de béton est bien plus que l'abri des sous-marins pour lesquels il fut produit. La Base est une fabrique de ville. Les grandes ogives de la Base abritent une substance intense et immatérielle. Si cet espace transpire encore le travail des terrassiers qui transformèrent les marais en Bassins à flots, s'il parle encore du douloureux labeur des milliers d'hommes qui, à l'encontre de leur volonté, bâtirent une arme guerrière, c'est que la Base est bien dans notre réalité : elle attend.

Qu'attend-elle ?... qu'on la voit, plus qu'on ne la regarde, et qu'on l'entende, plus qu'on ne l'écoute. Maintenant, la Base fait antichambre, et le temps a peu d'emprise sur elle. L'édifice laborieux peut durer longtemps avant de devenir l'œuvre d'une ville. Ce sera à travers la voix des habitants que les vastes nefes glaciales et ventées ou les niches captives et humides gagneront une reconnaissance urbaine.

Et pourtant ! L'« euro symbolique », qui permet à la Base de s'amarrer au patrimoine urbain, la stigmatise. Nous avons entendu que cette unique pièce de monnaie pèse dans les mains des techniciens de l'urbanisme. La charge semble si lourde, que l'objet de l'échange est relégué dans un stade ultérieur des réflexions urbaines. La Base est gommée en quelque sorte. Le monumental couronnement se voit grimer en « toiture végétalisée », et les quais des Bassins à flots se mutant en parvis démesuré et écrasé de soleil d'un « quartier mode ». Pourquoi ?

Les quinze jeunes futurs architectes et urbanistes ont pris note : l'essor économique, la démographie et la place donnée à la mobilité sont les moteurs actuels de la ville. Les formes urbaines et les façades raffinées et architecturées qui drapent le noyau de la ville ancienne sont l'image qu'elle veut se donner. Par les rencontres avec les citoyens, travailleurs, gestionnaires ou gouverneurs, les jeunes de Bordeaux, Bruxelles, Montréal, Lausanne et Paris ont compris : Bordeaux est bien plus que sa royale silhouette, et les Bassins à flots, ne tiennent pas de l'atour, ils font partie de l'identité de la ville.

Et alors, que se passe-t-il ? La Base, et avec elle les Bassins,

sont en risque d'implosion. L'oxymore prend place. Ce qu'on efface apparaît d'autant plus intensément. La Base fait sauter les coutures d'un tailleur trop étroit, et l'espace des Bassins pointe l'incongruité des sages formes urbaines du nouveau quartier. Les étudiants disent d'une seule voix puissante : « Regardez, c'est du moteur ancestral de la ville dont il s'agit ! » Et, ils savent que l'espace est impitoyable pour ceux qui tentent de le banaliser.

Par le soin bienveillant du maire, c'est un message à cinq voix que les étudiants transmettent aux habitants. Le lieu des Bassins à flots détient une force intense. C'est l'espace où l'identité et l'altérité se côtoient. Né des flots de la Garonne, l'espace oriente la ville vers l'Atlantique et le monde. Il mérite un soin hors du commun.

Première voix : D'une lecture vers une relecture. L'urgence est là. Il faut regarder les Bassins avec la Base. Les séparer, c'est déchirer l'espace qui les reçoit. Il est pressant d'ausculter finement le lieu, de le comprendre, et prendre conscience que ce qu'on veut bien en voir n'est peut être pas ce qu'il montre, ni ce qu'il est.

Deuxième voix : Parc à flots. Le bassin évidé devant les grandes arches offre aux quartiers voisins et à la région urbaine une place d'un autre genre. Mi-marais, mi-parc, c'est un espace de liberté et une porte intérieure de la ville.

Troisième voix : La Ruche. Un large vaisseau urbain draine la ville. La fabrique urbaine est, ici, portée au paroxysme.

Quatrième voix : Scénario n° 4. La suite de l'histoire s'écrit par touches lentes et soignées, tout aussi impressionnistes que redoutables. Le vent qui investit la Base est le vecteur. Au couronnement s'attèlent des ballons qui, dans le ciel de Bordeaux, écrivent : « J'existe ! »

Cinquième voix : Sombrier dans l'oubli. Au statu quo qui la bafoue, elle demeure sans entrave, et il vaut mieux que telle une épave elle sombre dans les marais qui l'on vu naître.

*Monique Ruzicka-Rossier,
architecte urbaniste*

*enseignant à l'EPFL-ENAC, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne,
Faculté de l'environnement naturel, architectural et construit*



Effroi / Respect _ deux réactions / propositions.

Les sentiments que j'ai ressentis en approchant la base sous-marine de Bordeaux sont au nombre de deux : Effroi et Respect.

Effroi : par rapport à l'histoire menaçante.

Respect : par rapport au monolithe de béton.

Mon corps est en présence d'une architecture oxymore. Elle exprime de l'inconcevable tout en créant de l'absurde; j'ai l'intuition (les architectes sont ainsi faits) qu'une nouvelle réalité poétique pourrait "émerger".

Cet oxymore construit provoque un vertige qui a du mal à se dissoudre dans mon esprit. L'esprit tentera bien de s'échapper pendant cette semaine de workshop, des mots adviennent par analogie...rocher, montagne... . Je comprends bien que ce sont des échappatoires pour tenter d'apprivoiser la base de sous-marins.

Les recherches des étudiants m'aident.

Une question demeure, perdure : Qu'est-ce qui dans la figure de la base, la constitue en contenu vide ?

Deux choses :

- son artificialité de béton
- les termes de "fini" et d' "infini".

Pour le fini ce sera la forme compacte, pleine, limitée.

Pour l'infini ce sera l'atmosphère, le ciel, l'eau.

Allez à l'essentiel !, dans l'analyse cela doit être un leitmotif.

Qu'est-ce que je vois ?

Un toit dans le ciel bleu, sous le soleil.

Un bâtiment les pieds dans l'eau.

Rien d'autre que cela, deux plans.

Qu'est-ce que j'associe à cette vision ?

Un livre de Virilio et son titre (Bunker Archéologie.).

L'approche est lente.

Un pas de plus,

1^{ière} association d'image mentale, "un inconscient esthétique" :

Un toit sous le soleil, un toit peigné de béton et qui, comme toutes les montagnes, réceptionne de la nature.

Plus qu'un toit, un plan de nature : il pourrait donc recevoir deux hectares de vignes.

C'est bien le diable si à Bordeaux il n'y a personne intéressée par cela...

*Patrice Neirinck
Architecte
enseignant à l'université libre de Bruxelles
fondateur de l'agence AVA*



Résonance

Quel est l'avenir de la Base sous-marine de Bordeaux? Cette question semble en apparence simple et se limiter à la recherche d'un nouvel usage pour occuper le vaste espace intérieur. Mais au-delà de la recherche d'une nouvelle vocation pour orienter le futur de ce site, l'empreinte indélébile laissée par l'occupation de la base pendant quelques jours force à souligner l'élargissement essentiel des pistes de réflexion afin de mieux comprendre l'esprit du lieu.

Le récit de la base sous-marine de Bordeaux (BSB) qu'ont fait les acteurs locaux rencontrés en amont du workshop raconte, outre la construction du bâtiment lui-même, la fabrication d'un paysage qui s'est déroulée par couches successives : d'abord celle de l'excavation des bassins à flot qui, au 19^e siècle, a transformé les marais situés en bordure de la ville historique en un secteur industriel maritime; celle, ensuite, de la base elle-même qui par ses dimensions, sa composition architecturale et son contexte de production – l'occupation allemande pendant la 2^e guerre mondiale – impose une lourdeur historique; celle, finalement, du projet de réhabilitation qui en raison des caractéristiques du bâtiment prend une échelle hors normes.

Ce contexte de production a généré un lieu d'histoire et de mémoire qui parle de guerre et de patrimoine. Un lieu qui s'inscrit également dans une perspective de marginalité multiple : une marginalité identitaire d'abord puisque référent à un passé connoté négativement, une marginalité urbaine ensuite puisque situé en périphérie de la ville dans les quartiers peu fréquentés (port, industrie).

Le centre culturel de la BSB s'est, pour l'heure, bien adapté à cette situation de marginalité afin de produire des expériences de visite uniques qui tout en faisant ressentir l'esprit du lieu génèrent une réactualisation de la mémoire collective par la production de souvenirs individuels liés à la découverte de l'art et de la culture. Mais qu'en sera-t-il du projet urbain des bassins à flot? Ce projet de réaménagement de l'espace industriel qui voisine la BSB repositionne dans un contexte plus large l'avenir du secteur en proposant de créer au pourtour de la base une nouvelle centralité urbaine qui utilise les anciens bassins à flot comme centre de l'attention.

Ainsi, plusieurs propositions étudiantes se sont penchées

sur l'arrimage entre le quartier des bassins à flot et la BSB. Quel espace devrait être dégagé à son pourtour? Quel rôle de repère visuel peut jouer la base dans le quartier, dans la ville? Comment peut-on favoriser l'animation passive de la BSB, de sa toiture, de son espace intérieur? En réponse à ses questions, la base devient tour à tour une infrastructure sur laquelle on construit à l'image des ruines antiques au Moyen-Âge ou un espace public animé que l'on visite pour l'expérience et l'ambiance qu'il procure à l'image de cathédrales.

Habiter la BSB est une expérience riche et forte et en conséquence, la lecture des propositions produites dans le cadre du workshop ne peut faire abstraction de ce contexte de réalisation dans lequel les étudiants ont autant cherché à lancer des pistes de réutilisation que de transposer, par le projet, leur propre appréhension du lieu. Ce faisant, ils ont également mis à jour la dualité de la base qui tout en donnant une impression d'enfermement peut jouer un rôle de caisse de résonance des bruits qui y sont générés. Cette dualité rappelle le contraste marginalité/centralité qui est au cœur des transformations à venir.

Patrick Marmen

Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal

D'une lecture vers une relecture

Thomas Amouyal *Université Libre de Bruxelles*
Théophile Chaudieu *École Spéciale d'architecture*
Kevin Gaule *Université Libre de Bruxelles*
Antoine Esnard *ENSA de Bordeaux*





La base sous-marine de Bordeaux semble porter les stigmates d'une indécision permanente à son égard depuis le départ des forces allemandes. Aujourd'hui inconsiderée par les politiques urbaines elle n'en reste pas moins un élément fort du paysage bordelais. Elle s'affirme lourdement, et dans la ville, et dans les pensées. Abandonnée puis utilisée comme conservatoire de plaisance avant de s'essayer au domaine de l'art et de la culture, la base sous marine reste un élément de toute évidence difficile à maîtriser. Les différentes tentatives d'appropriations ont pu révéler la capacité de résistance de la bête aux différents assauts : d'abord militaires, puis programmatiques, nul n'aura su prendre le dessus. La base s'affirme indéniablement dans un autre rapport d'échelle, dans un autre rapport au temps. Attachée pour toujours au faits historiques et tellement sereine face à ce que l'avenir lui réserve, elle nous convoque frontalement face à notre condition : petits être fragiles à la nature destructrice.

Au delà de la charge historique qu'elle conserve, la base sous-marine offre incontestablement des qualités fortes d'ordre paysager et architectural. Démesure, lumière, matière, surprises, elle ne manque pas

d'arguments pour nous séduire et l'intérêt que nous lui portons est mérité. Ceci étant, ne nous satisfaisant pas, ni de la situation actuelle ni des propositions entendues, nous proposons modestement une relecture des lieux. Sous différents angles et différentes approches, nous nous attacherons

à révéler divers aspects constitutifs et qualitatifs de cette masse. Et si la base sous- marine de Bordeaux ne devait pas être considérée autrement que comme une ruine ? Et si la base sous-marine de bordeaux ne devait pas simplement être détruite ? Et si la base sous-marine de bordeaux ne devait pas devenir autre chose qu'un espace public libre d'accès, à toute heure du jour et de la nuit, sans contrôle ni restriction ? Nous croyons en la nécessité d'une compréhension plus fine de ce qu'est la base et ce que nous tentons d'apporter n'est nullement une réponse mais un cumul de point de vue rassemblés, nait de sensibilités et de personnes différentes à un moment donné mais toutes concernées par l'avenir de ces lieux. Parce que quatre regards valent mieux qu'un, parce qu'une bonne compréhension des enjeux n'est jamais superflu, prenons le temps d'une redécouverte et attachons nous à voir ce que nous avons devant les yeux, la base sous-marine, quoi qu'il arrive sachons-le, nous attendra.

Le travail qui suit représente un de ces quatre points de vue.

UNE LIGNE QUI PARLE

Comment la base sous-marine de Bordeaux est-elle perçue aujourd'hui ? On constate à plusieurs échelles et avec étonnement la distance avec laquelle est traité l'ancien abri. La ville semble ne pas vouloir traiter autrement qu'avec ambivalence un édifice qui pourtant relève de son histoire, de son identité. Ignorée des tracés de transports en commun, dépourvu de réelle capacité d'action par un budget serré, la base fait l'objet d'une mise à distance par la ville. Plus localement on découvre un plan d'aménagement des bassins à flots ne portant guère plus d'attention à un élément éminemment présent dans le paysage. Aussi, La diversité des fonctions que la base a pu accueillir au fil du temps cristallise cette difficulté d'appréhension.

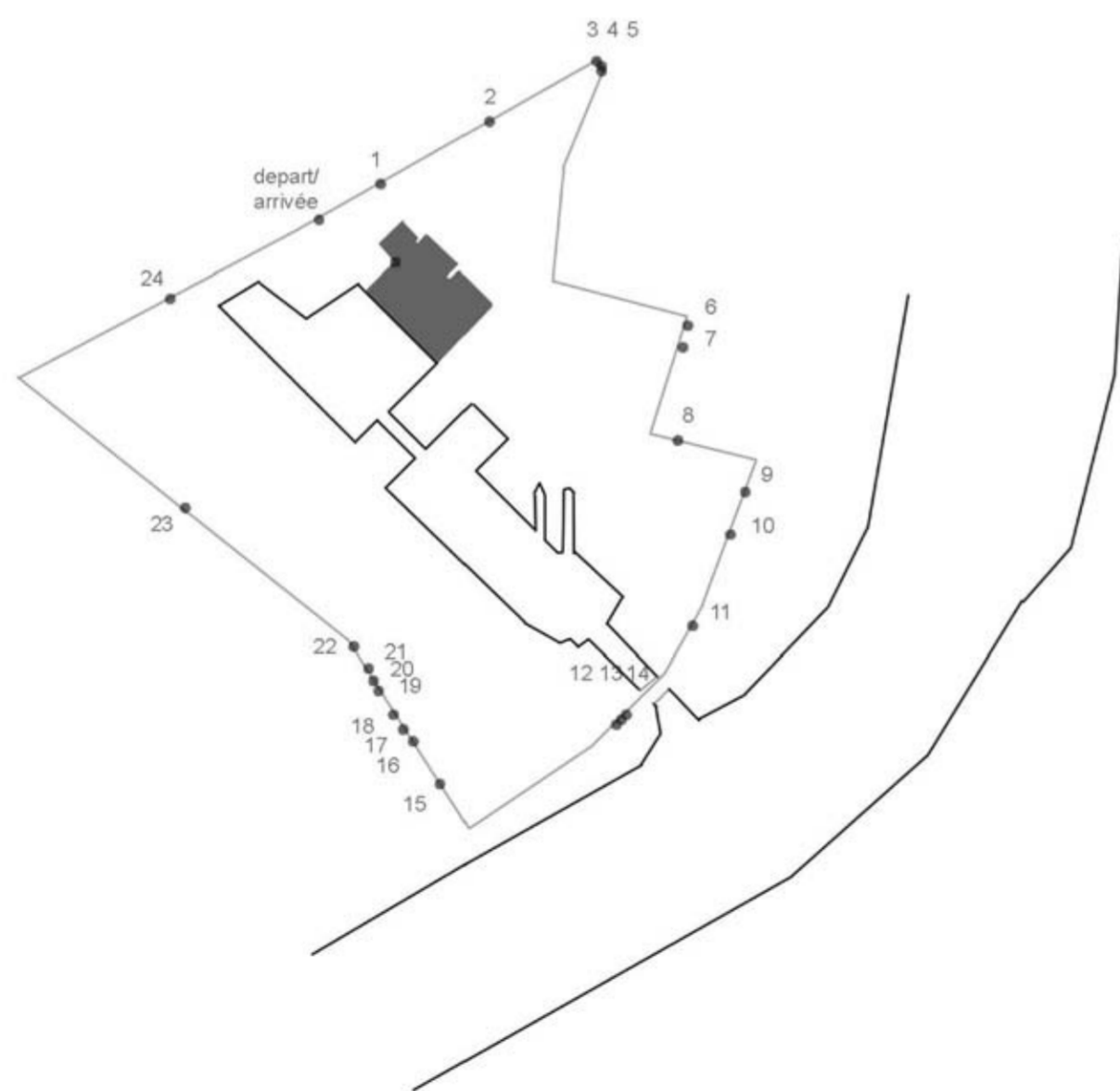
Le rapport au temps de cette architecture militaire est particulier. Profondément inscrite dans les esprits et matérialisant la souffrance d'une époque, elle ne peut que trop difficilement se détacher de son histoire. Ce qui nous intéresse ici est le rapport au temps de cet édifice hors du

commun. Il s'agit de se positionner à un moment donné précis sur cette ligne du temps et d'en révéler par là même l'intensité. Sorte de constat ponctuel, l'étude se veut le reflet d'une situation.

Je me propose d'interroger de façon méthodique une population au hasard d'un parcours. La règle est la suivante : je soumet le sujet : « base sous-marine de bordeaux » et en trente seconde et par une série de mots-clés, l'interrogé de façon spontanée et immédiate

nous livre sa perception de la base. A partir d'enregistrements audios, une retranscription a posteriori permet une lecture d'abord puis une communication des données récoltées. La limite du plan Michelin sera investie et constituera le lieu de l'étude. Il s'agit donc d'une boucle. Parcourant en marchant cette frontière virtuelle, j'interrogerai systématiquement

et suivant toujours le même protocole chaque personnes que je croiserai. Dans un second temps et à partir de la retranscription de chaque entretien, une photo de la base sera prise, essayant d'illustrer et d'interpréter le propos entendu. Nous sommes le Jeudi 5 juillet de l'année 2012, il est 11H45 et je quitte la base sous-marine de Bordeaux.



PARCOURS ET ARRETS

11:45, départ de la base
11:48, en position sur la boucle

Rencontres:

1_ 11:51 Romain	17_ 12:59 Refus
2_ 11:55 Marie	18_ 13:00 Refus
3_ 12:02 Gabi	19_ 13:01 Louis
4_ 12:03 Jean	20_ 13:02 Refus
5_ 12:04 Denis	21_ 13:04 Lucie et Audrey
6_ 12:20 Christine	22_ 13:07 Refus
7_ 12:22 Refus	23_ 13:13 Julien
8_ 12:28 Refus	24_ 13:24 Nicolas
9_ 12:32 Germain	
10_ 12:35 Régine	13:26, fin et sortie de la boucle
11_ 12:43 Raphael et Alexis	13:31, retour à la base
12_ 12:47 Mère et Fille	
13_ 12:48 Refus	
14_ 12:50 Refus	
15_ 12:56 Refus	
16_ 12:58 Refus	

PORT MONUMENT TRAVAIL FOND TRAVAUX
 ALLEMANDS DÉLABRÉ BATEAU PERFORMANCE GRANDEUR AVIATION
 BACALAN MARAIS BLOCKHOUSE COMMERCE POTENTIEL VAGUE
 SOUS-MARIN NAZI QUAI JEUNES
 ARMÉE
 CONCERT JAZZ
 BASSIN À FLOTS EXPOSITION COULOIR PARDON DES TERRES NEUVAS
 BORDEAUX
 GARONNE
 CONCERT
 MISSILE ACTIVITÉ EXPERIMENTAL
 OUBLI DÉTRUIRE EAU GUERRE
 PONT BÉTON

oubli
 aviation
 blockhouse
 Guerre
 monument
 allemands
 armée
 détruire
 sous-marin
 Blockhouse
 missile
 sous-marin
 nazi

jeunes
 activité
 potentiel
 Performance
 exposition
 Exposition
 pardon des terres neuvas
 bacalan
 Experimental
 Concert
 mélangé
 Concert jazz
 réhabilité

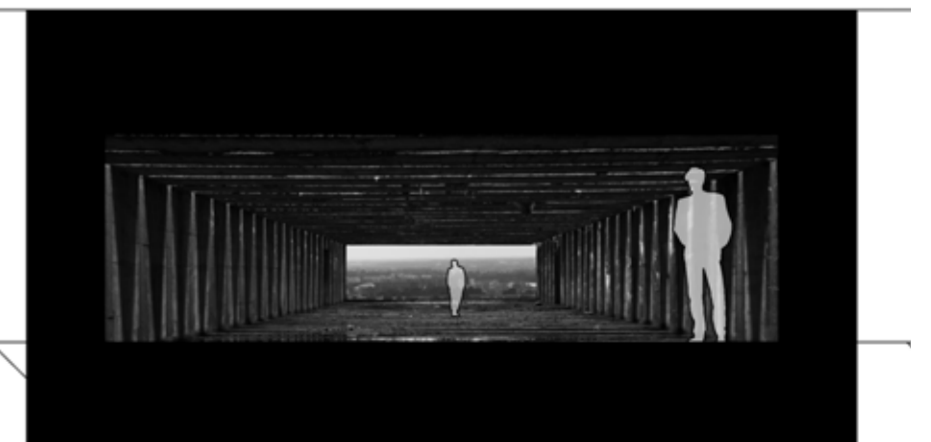
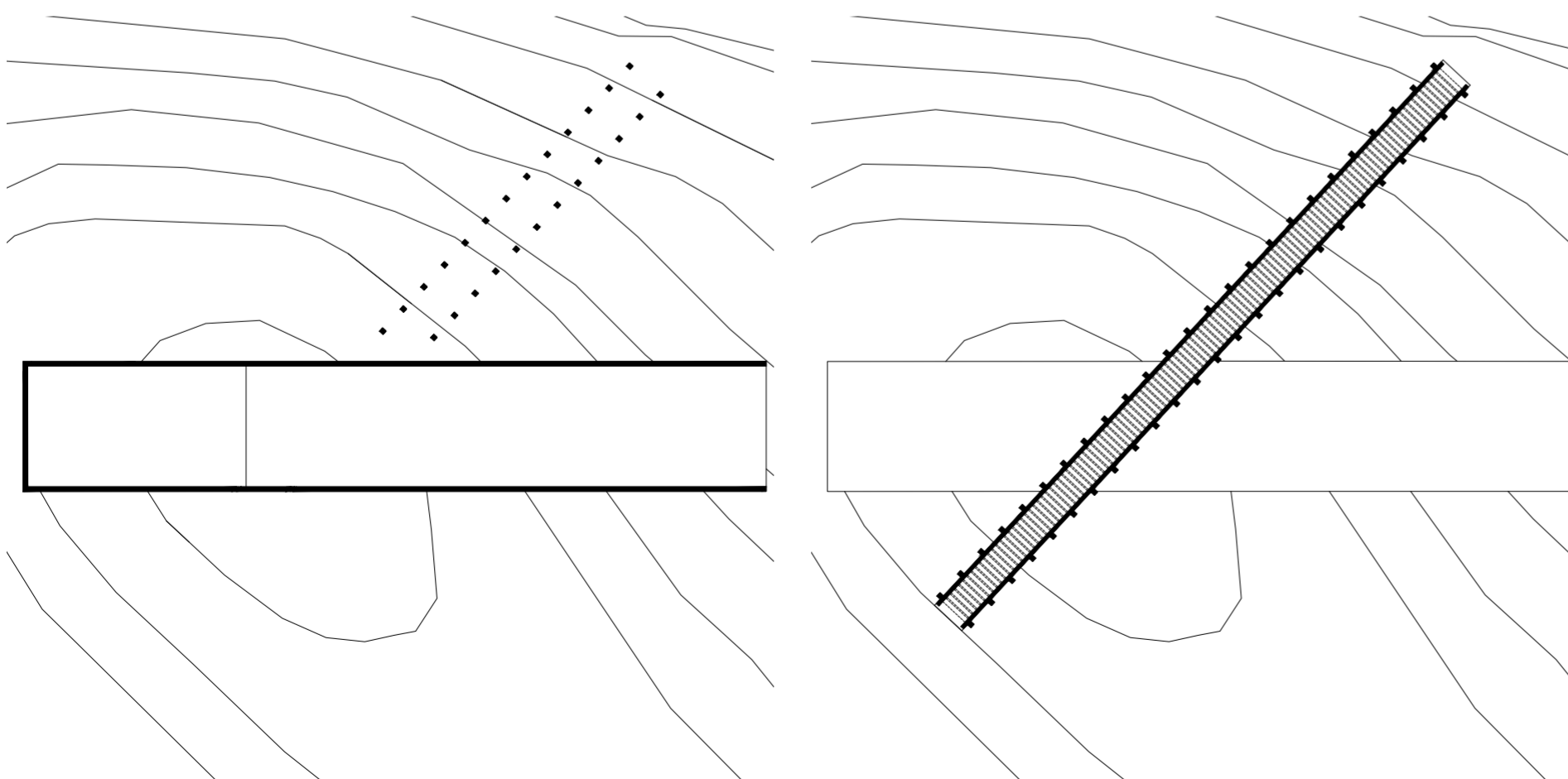
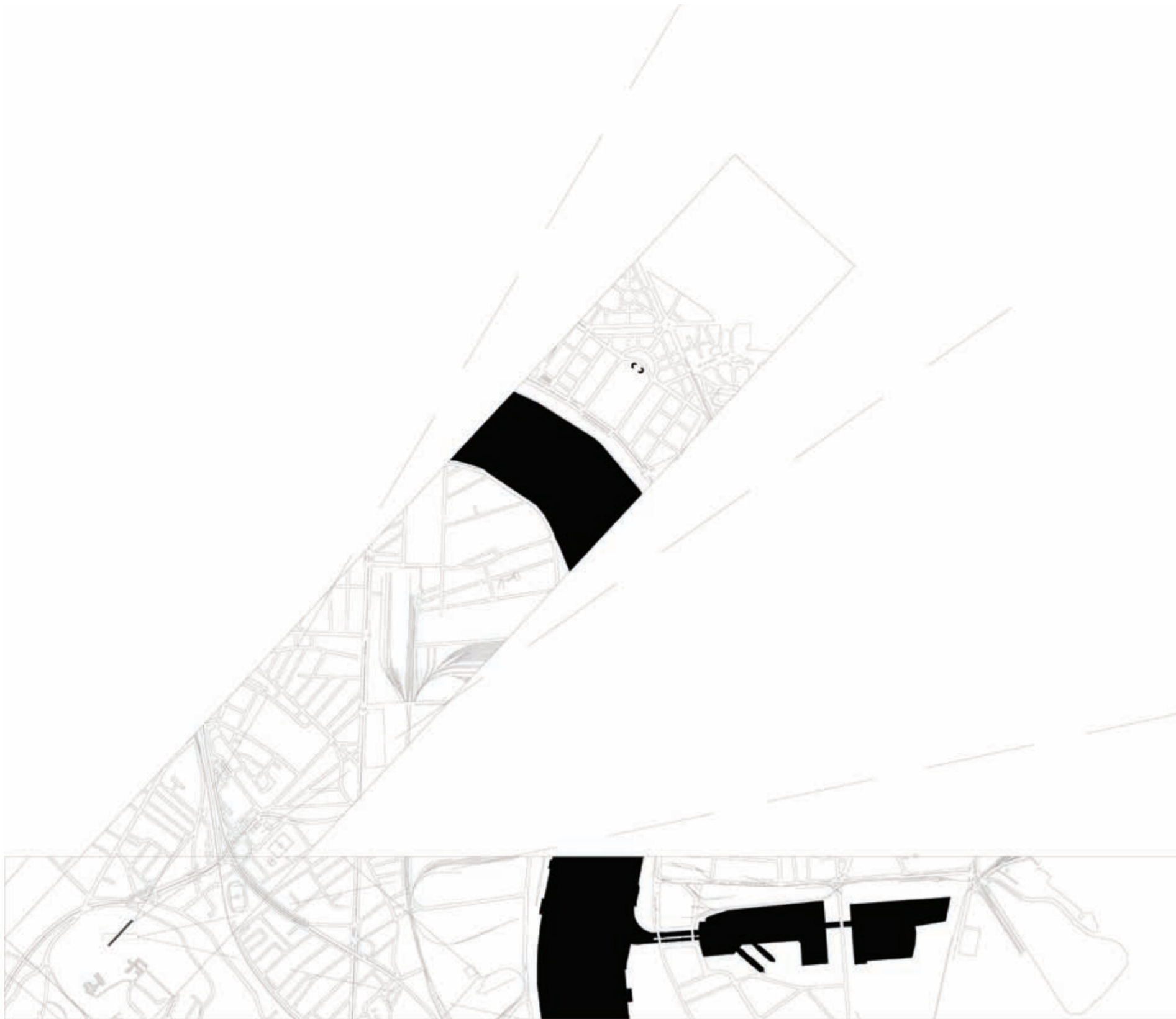
oubli
 bateau
 BATEAU
 pardon des terres neuvas
 monument
 blockhouse
 Guerre
 nazi
 bacalan
 sous-marin
 guerre
 Port
 délabré
 armée
 Blockhouse
 détruire
 sous-marin
 aviation
 missile
 ALLEMANDS
 marais

réhabilité
 Concert
 mélangé
 Exposition
 Performance
 Concert jazz
 Travaux
 Potentiel
 activité
 bacalan
 Experimental
 Pont
 Jeunes



CADRAGES

La première idée de la base que nous développons est celle d'une masse inerte recluse sur elle-même. Cependant à l'instant où nous pénétrons dans les allées ou que nous gagnons le toit nous sommes saisis par le vide. Un vide qui s'ouvre vers l'extérieur et nous propulse vers la ville, dynamisant ainsi la base. Nous devenons alors acteurs et spectateurs de cadrages que la base opère pour nous sur Bordeaux. Cette richesse spatiale n'est pas imaginable de l'extérieur pour qui n'a pas pratiqué la base. Il s'agissait alors d'exposer l'intérieur de la base à l'extérieur pour attirer à l'intérieur et révéler ces cadrages. L'exposition de l'intérieur, source d'un retour des habitants vers la base est une mise à nue de ces spatialités par la publication d'un projet architectural dont la vocation est de rester au stade papier. Cette publication va amener chaque habitant à se remémorer l'existence de cette base. Base qui malgré son rejet par le développement de la ville occupe tout son inconscient.



TRACES

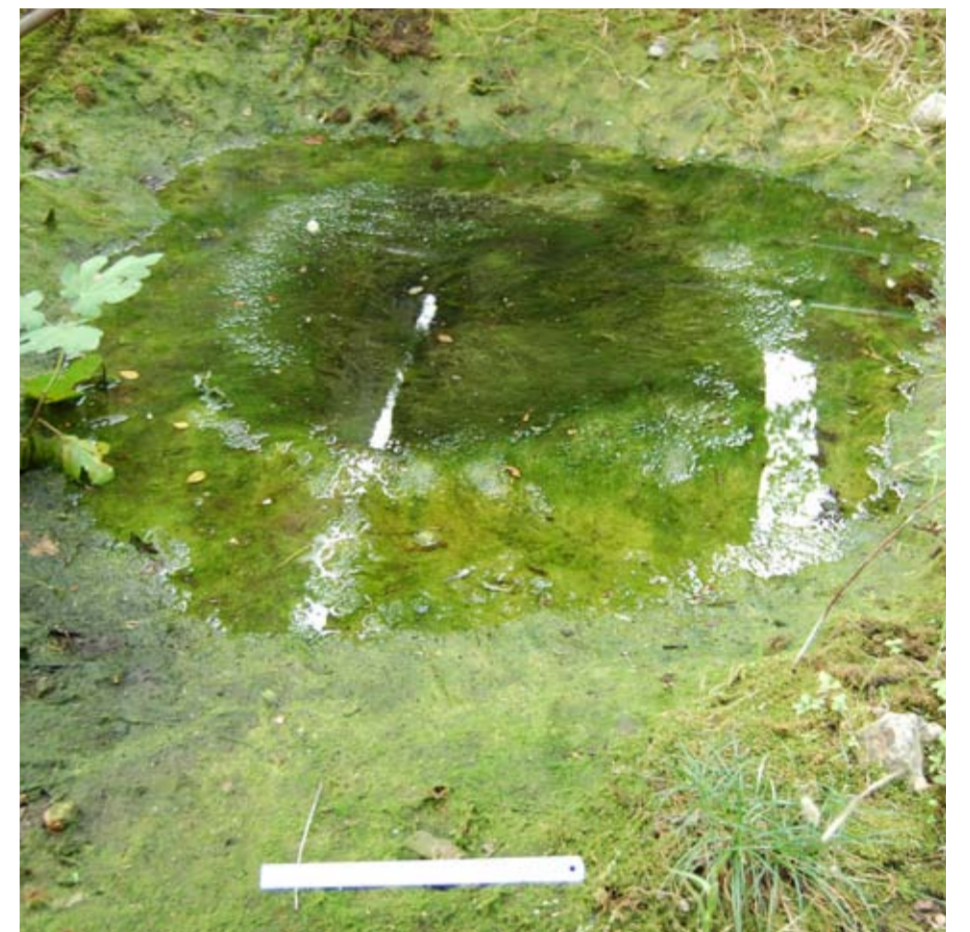
Accenderat super his incitatum propositum ad nocendum aliqua mulier vilis, quae ad palatium ut poposcerat intromissa insidias ei latenter obtendi prodiderat a militibus obscurissimis. quam Constantina exultans ut in tuto iam locata mariti salute muneratam vehiculoque inpositam per regiae ianuas emisit in publicum, ut his inlecebris alios quoque ad indicanda proliceret paria vel maiora.

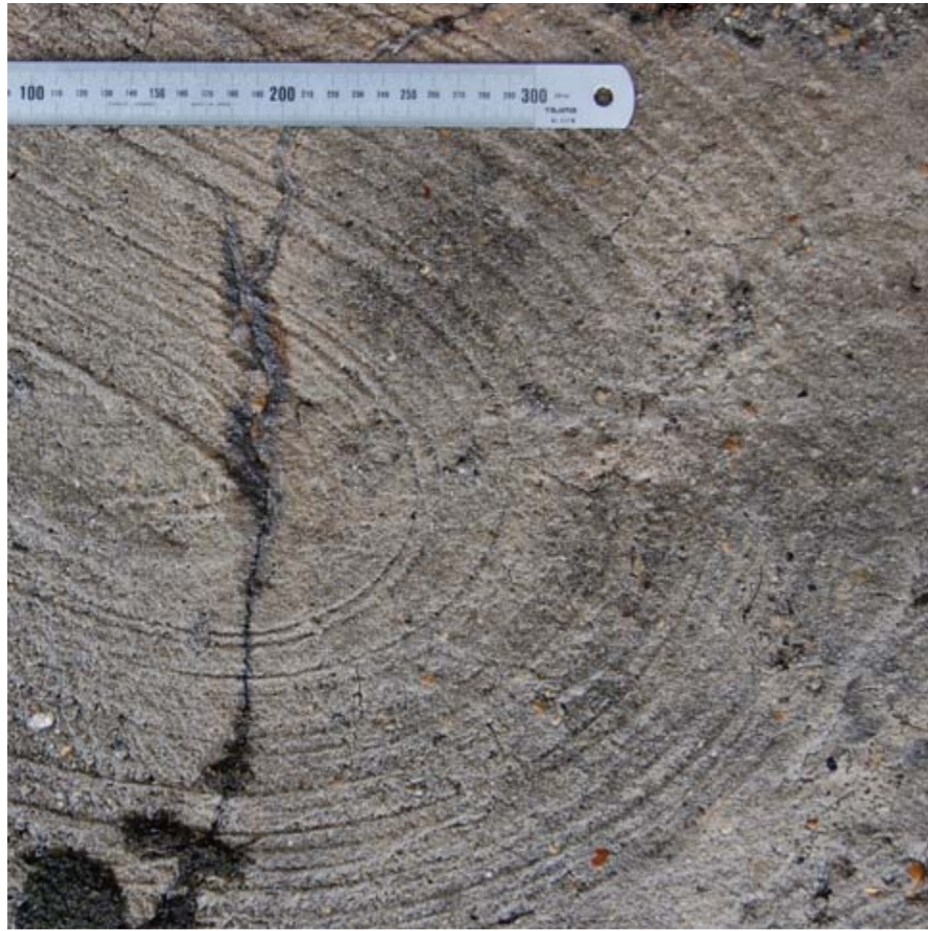
Duplexque isdem diebus acciderat malum, quod et Theophilum insontem atrox interceperat casus, et Serenianus dignus exsecratione cunctorum, innoxius, modo non reclamante publico vigore, discessit.

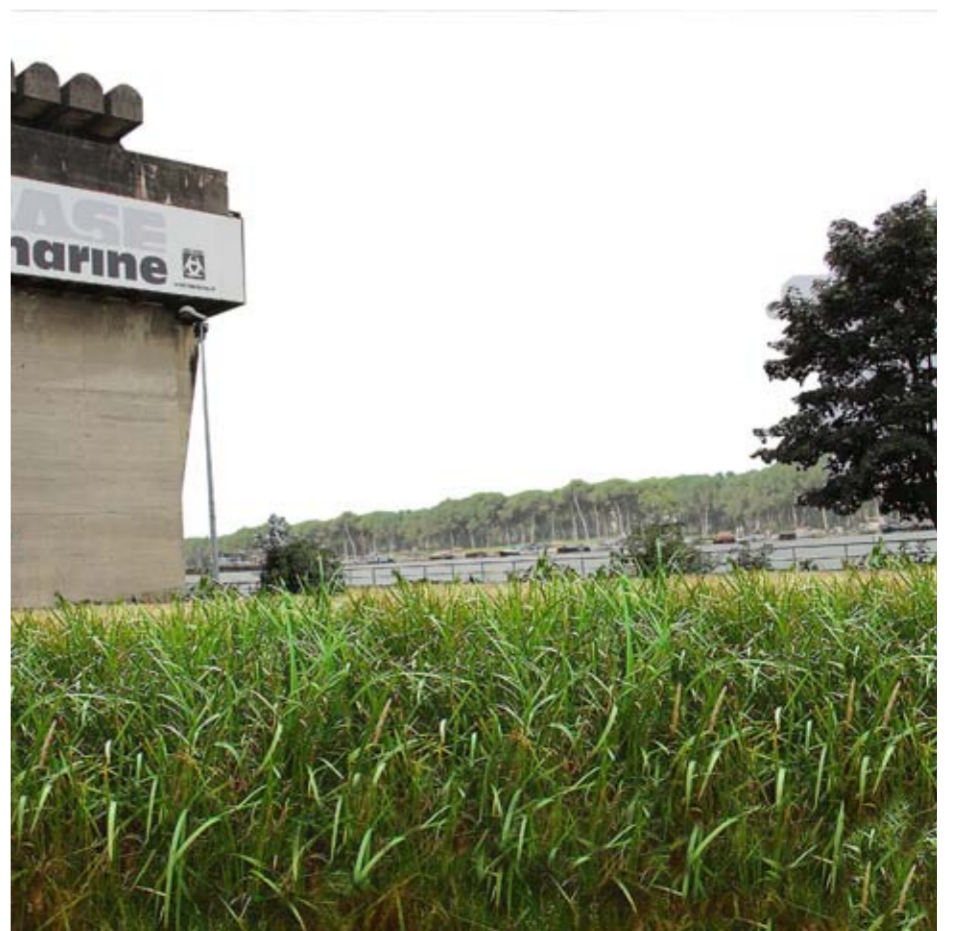
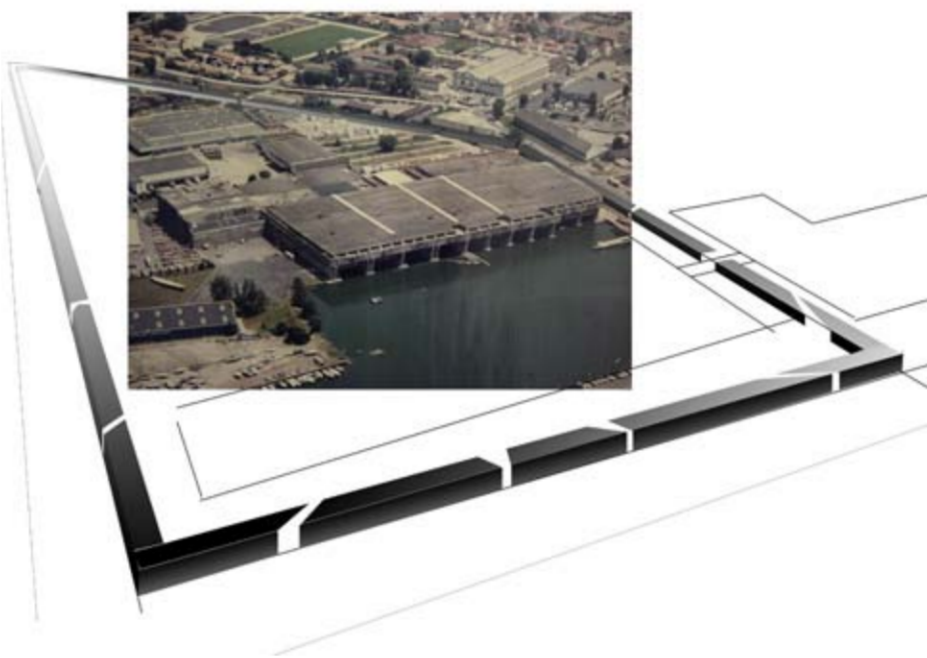
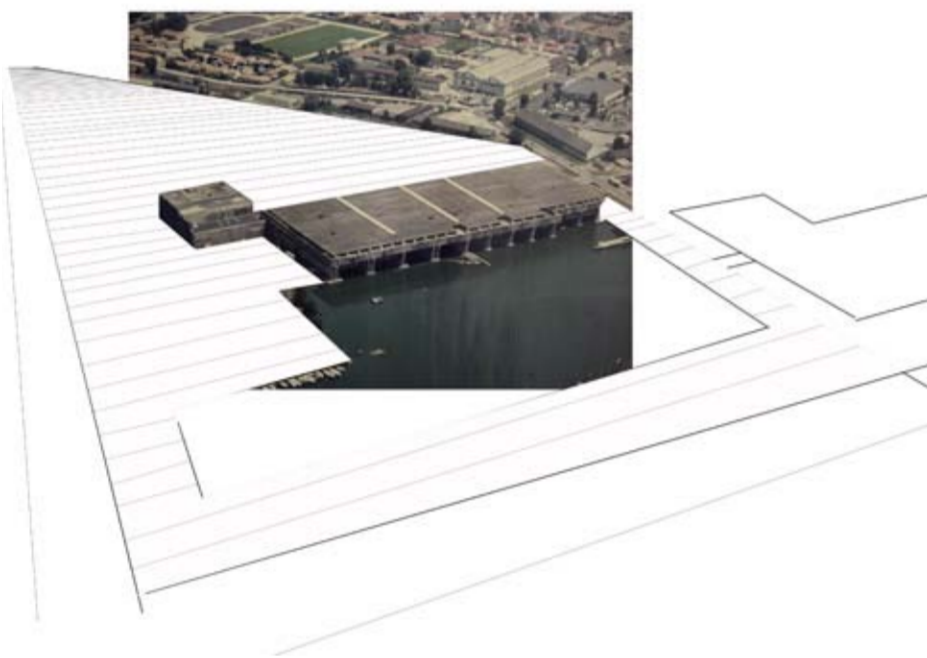
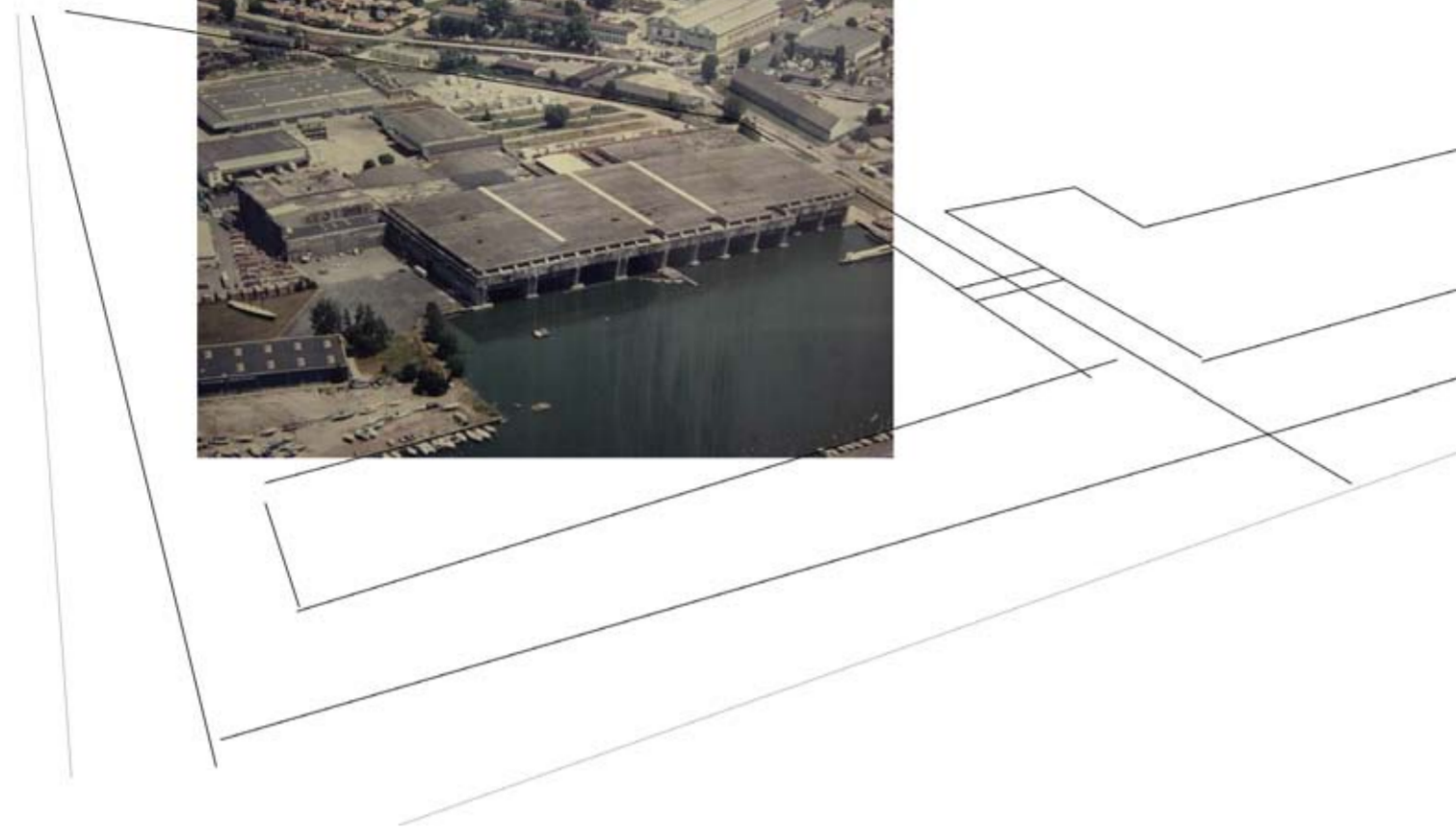
Cyprum itidem insulam procul a continenti discretam et portuosam inter municipia crebra urbes duae faciunt claram Salamis et Paphus, altera Iovis delubris altera Veneris templo insignis. tanta autem tamque multiplici fertilitate abundat rerum omnium eadem Cyprus ut nullius externi indigens adminiculi indigenis viribus a fundamento ipso carinae ad supremos usque carbasos aedificet onerariam navem omnibusque armamentis instructam mari committat.

Dum haec in oriente aguntur, Arelate hiemem agens Constantius post theatralis ludos atque circenses ambitioso editos apparatu diem sextum idus Octobres, qui imperii eius annum tricensimum terminabat, insolentiae pondera gravius librans, siquid dubium deferebatur aut falsum, pro liquido accipiens et conperto, inter alia excarnificatum Gerontium Magmentianae comitem partis exulari maerore multavit.

Post hoc impie perpetratum quod in aliis quoque iam timebatur, tamquam licentia crudelitati indulta per suspicionum nebulas aestimati quidam noxii damnabantur. quorum pars necati, alii puniti bonorum multatione atque laribus suis extorres nullo sibi relicto praeter querelas et lacrimas, stipe conlaticia victitabant, et civili iustoque imperio ad voluntatem converso cruentam, claudebantur opulentae domus et clarae.







UN VIDE?-UNE BASE?

L'exposé présenté est une suite de tentatives qui m'ont permis d'essayer de cerner le vide et la base sous marine. Cet aspect qui m'a frappé dès mon entrée dans le site, un vide et sa base, une base et son vide, l'un n'allant pas sans l'autre. Le workshop s'étalant sur une courte durée, j'ai néanmoins essayé d'approcher cet attrait par une réponse projectuelle qui allait me permettre de confronter le vide de la base avec des volumes, des distances, des échelles.

La prise de conscience de l'échelle du site fut un problème à aborder. Un vide non contenu, une absence de dialogue avec son environnement, comme si nous observions un champ de désolation, un quartier de ville en perte de vitesse. La vision du lointain, notamment depuis les co-teaux n'em'a pas non plus permis de raccrocher le vide avec la ville : l'incompréhension de se rapport proche est le même au lointain, c'est un objet unique pour la ville, une pièce urbaine dépassant la logique de la métropole.

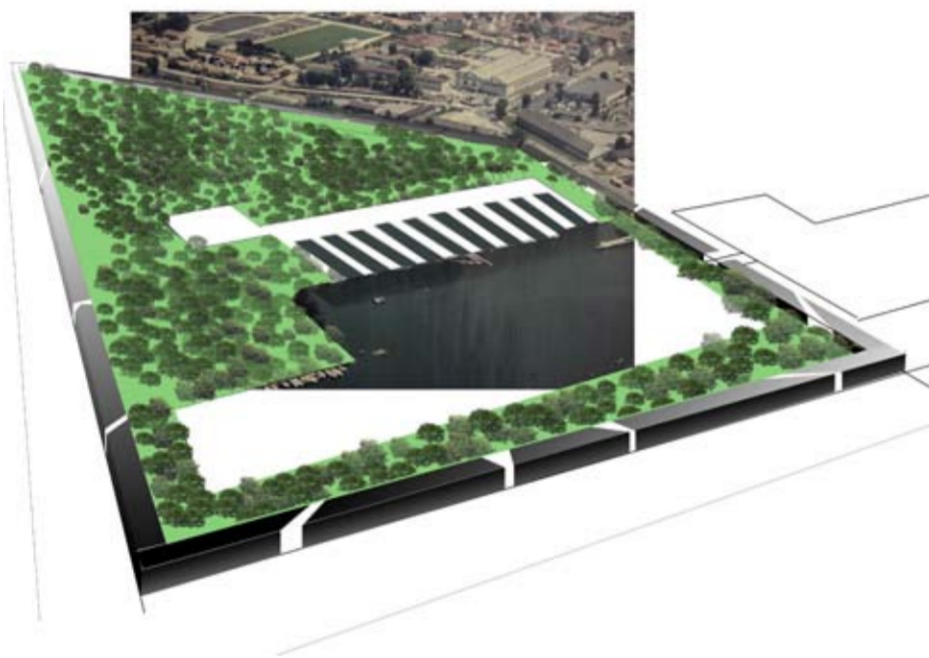
De retour au bassin à flot, j'ai voulu construire ce vide pour l'appriivoiser. C'est la raison pour laquelle j'ai coulé une dalle pour le mettre en tension avec sa base, pour faire résonner l'espace urbain. Coulée sur un tracé historique, cette dalle a révélé un problème d'échelle et d'usage, traité de manière trop fictive la lisière avec le quartier des bassins à flot.

C'est pourquoi ma seconde approche fut de traiter de cette lisière en édifiant un mur d'enceinte, toujours sur les tracés historiques. La tension entre les deux fonctionne, la massivité de la base sous marine sort enfin de ses murs pour s'exprimer sur son territoire mais la encore, un rapport conflictuel entre les deux s'est avéré : Parler d'une masse par une masse ?

Quelle fonction pour ce mur, quel usage, pourrait-il même se suffire à lui-même ? J'ai donc essayé d'enlever la masse de la base sous marine pour en laisser qu'une fondation, témoins d'un passé chargé d'histoire. La encore la question de la fonction du vide est redevenu hors d'échelle. Un parc en attente devant questionner ses visiteurs, bâtir le vide reste fictionnel et pose la question de la sacralisation du lieu pour les mentalités.

Ce workshop est une suite de question et d'incohérence pour moi. Un vide trop présent ou trop absent. Le sujet est glissant et les points d'accroches sont très sensibles.

Ainsi, peut-on se poser les questions de densité autour de la base. Faut-il aller jusqu'à densifier jusqu'aux pourtours de la base. Non. Se vide est en parfaite cohérence avec celle-ci, il se complète. C'est un territoire à préserver, un lieu inédit pour Bordeaux. Terrain d'expérimentation pas seulement pour les architectes, il est révélateur d'un lieu qui n'a pas su évoluer avec sont temps. Temps qu'il nous manque pour nous questionner sur la manière d'habiter ce lieu.



Parc à flots

*Université de Montréal
École Spéciale d'architecture
École Polytechnique Fédérale de Lausanne*







LE PARC À FLOT : STRATÉGIE POUR UNE INTÉGRATION URBAINE DE LA BASE SOUS-MARINE

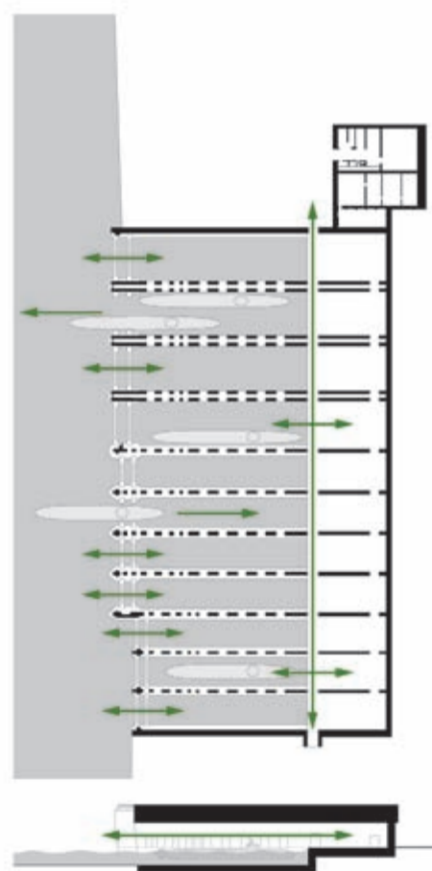
A Bordeaux, la base sous-marine se trouve actuellement confrontée à la problématique de son intégration dans les plans futurs de l'expansion de la ville. Que ce soit par sa monumentalité ou par son histoire, le poids de la base a jusqu'à ce jour étouffé les interventions menées pour faire du bunker un bâtiment emblématique le laissant dans un état proche de l'abandon. Pourtant cette masse de béton, aujourd'hui en marge de la ville, va se retrouver au cœur du futur développement urbain au nord de Bordeaux sans pour autant y être intégré courant ainsi le risque de devenir un corps étranger dont on devrait se débarrasser.

Partant du postulat que la base doit intégrer une logique urbaine propre à son échelle pour ne plus être perçu comme un bâtiment marginal au sein de la ville, le projet propose l'assèchement du bassin à flot n°2 pour accueillir en son creux un nouveau parc. Celui-ci se prolonge dans la base sous-marine transformant ce bâtiment en artefact paysager intégré dans un contexte urbain en résonance avec le bâtiment. Par ce geste qui lie la base militaire et le bassin, il devient à nouveau possible d'intégrer l'ensemble à une échelle en accord à celle du bâtiment, à savoir celle de la ville.

Pour expliquer la genèse du projet, deux problématiques principales ont été observées. Dans un premier temps, nous avons d'abord questionné le rôle actuel de la base et son rapport aux bassins à flot. Après avoir été brièvement utilisée

pour le ravitaillement et la réparation de la flotte allemande dans les années 40, elle est aujourd'hui une base culturelle. Cependant, les différents événements et expositions faits à ce jour peinent à exploiter les caractéristiques spatiales et la monumentalité de la base. L'usage de la base se retrouve ainsi limité aux quais rompant par la même occasion le lien fonctionnel et spatial qui liait la base aux bassins à flot autrefois. De cette première observation découle donc la volonté de faire émerger à nouveau la relation entre la base et les bassins. Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés à la nature du terrain du quartier. Les terrains sur lesquels fut érigé celui-ci sont de nature marécageuse. De plus, la proximité avec la Garonne et la composition du sol placent le quartier au centre d'une zone potentiellement inondable. De manière à intégrer ces considérations, le parc à flot se propose comme une réponse à la gestion des eaux, les eaux souterraines et de surface en excès sont dirigées vers le parc permettant de composer un paysage marécageux variant au gré des pluies, des marées et des crues.

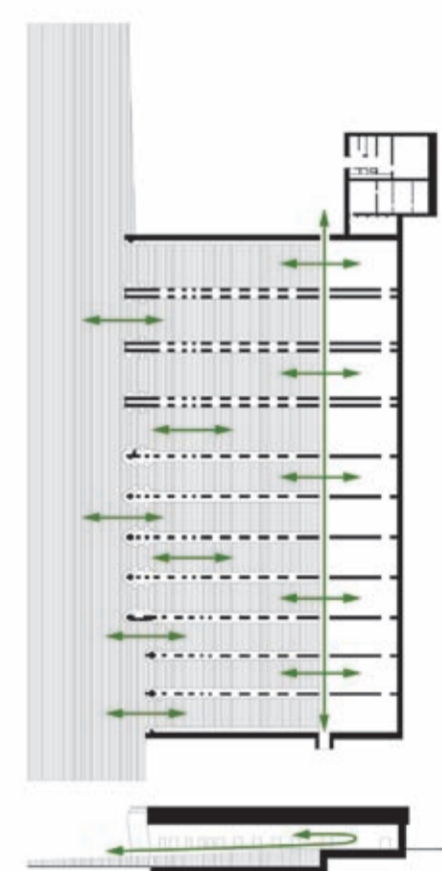
En créant ce vide et en réinterprétant le rapport entre la base et le bassin, de nouvelles opportunités s'offrent à la ville de Bordeaux. D'une part, ce poumon végétal dans le nord de la ville complète le réseau d'espaces verts principalement concentré autour du centre-ville. D'autre part, le parc à flot entend revaloriser la base sous-marine et son bassin en faisant émerger à la place d'un port de plaisance, un lieu attractif accessible à tous les citoyens de Bordeaux devenant, de ce fait, un espace charnière entre le centre-ville et les futurs quartiers au nord du parc à flot.



Avant



Aujourd'hui



Après

L'accessibilité par asèchement



Niveau normal



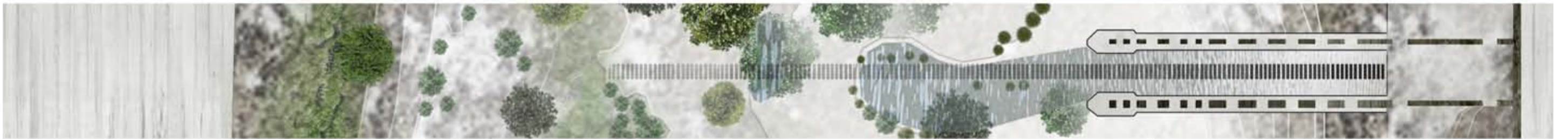
Niveau Inondation



Niveau crue centenaire



Le parc à Flots





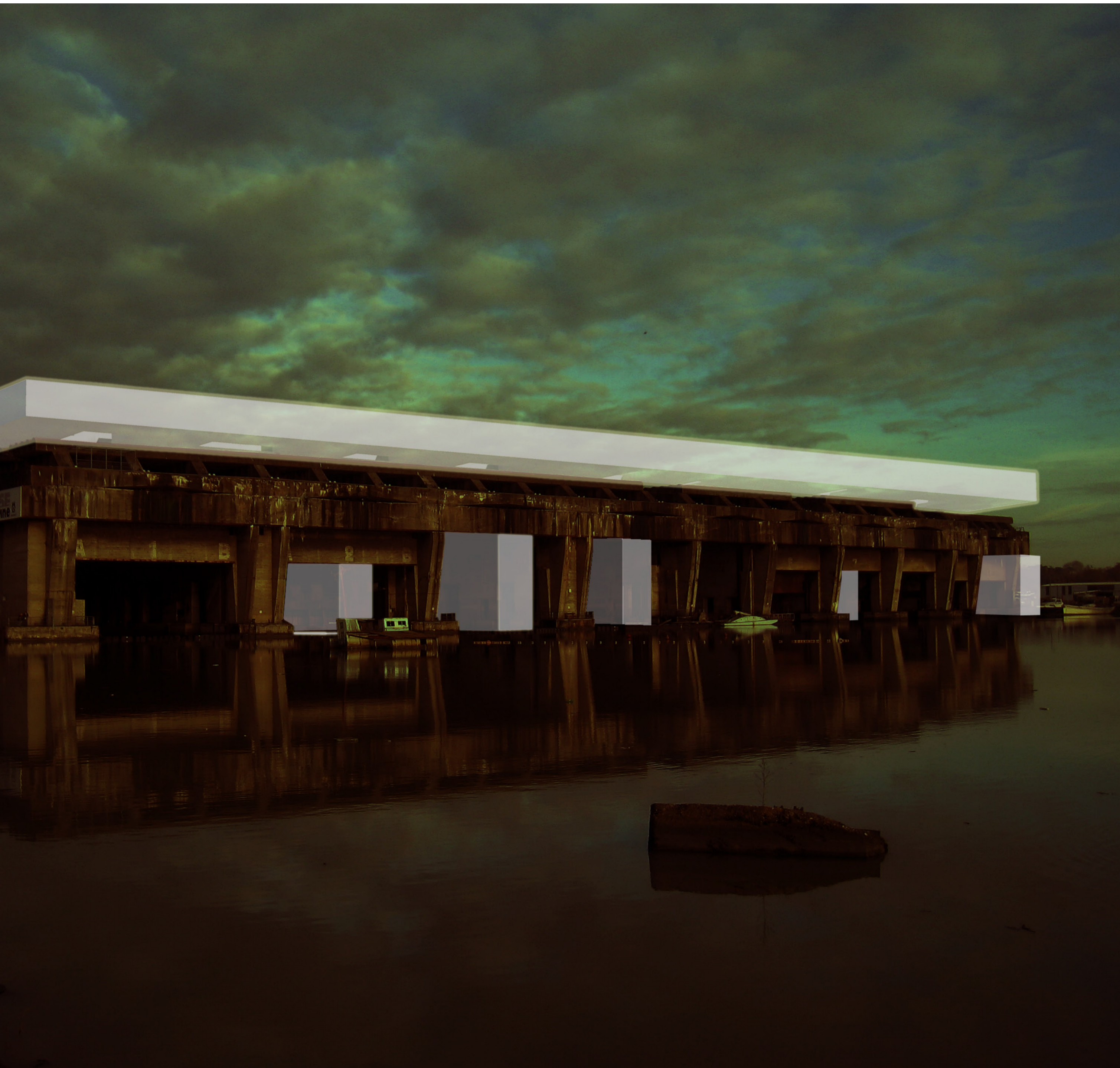
La Ruche

Thomas Hostache *École Spéciale d'Architecture*

Rémi Morgat *ENSA de Bordeaux*

Julie Pommier *ENSA de Bordeaux*







Vide

- « Imaginer le néant c'est :
- Pompéi, ville construite avec le nombre absolu de murs et de toits ;
 - le quadrillage de Manhattan, " là " un siècle avant qu'il y ait un " là " là ;
 - c'est Central Park, vide qui a provoqué les falaises qui l'entourent maintenant ;
 - c'est Broadacre City, le Guggenheim, le « Mid West » d'Hilberseimer – avec ses vastes plaines d'architecture zéro ;
 - c'est le Mur de Berlin...

Tous révèlent que ce néant, le néant de la métropole, n'est pas vide, que chaque vide peut être utilisé pour ces programmes dont l'insertion dans le tissu existant tient du lit de Procuste et conduit à une double mutilation de l'activité et du tissu. »

« Imagining nothingness », Rem Koolhaas, 1985.

Cet extrait affirme une filiation directe avec les conclusions d'un séminaire dirigé par Oswald-Mathias Ungers pendant l'été 1977 à Berlin et auquel Rem Koolhaas avait participé : « la Ville dans la ville – Berlin, un archipel vert » (« Die Stadt in der Stadt – Berlin, das grüne Stadtarchipel »), qui proposait « le renfort des parties de la ville qui le méritaient et la destruction de celles qui ne le méritaient pas ». Affirmer, révéler des « îles " architecturales " », qui nécessitent d'être préservées ; en faire disparaître d'autres pour établir des « " zones de liberté " », Nevada conceptuel où toutes les lois de l'architecture sont suspendues ». Il s'agissait d'identifier et de densifier seulement certaines « îles urbaines » ; de développer une « ville-archipel », pour contrer le déclin démographique de Berlin.

Il y a de ces vides qui doivent être préservés.

A l'étude, les bassins à flots, la base sous-marine, des vides laissés par la démilitarisation puis la désindustrialisation du site. Ils sont singuliers à Bordeaux, habituée aux vides contenus des places dans son tissu haussmannien. En urbanisme, le vide est souvent synonyme de « réserve foncière » ; les délaissés, ou friches urbaines, sont généralement soumis à des trajectoires de mutation planifiées, reconversion et reconquête, souvent remplacés par des opérations génériques.

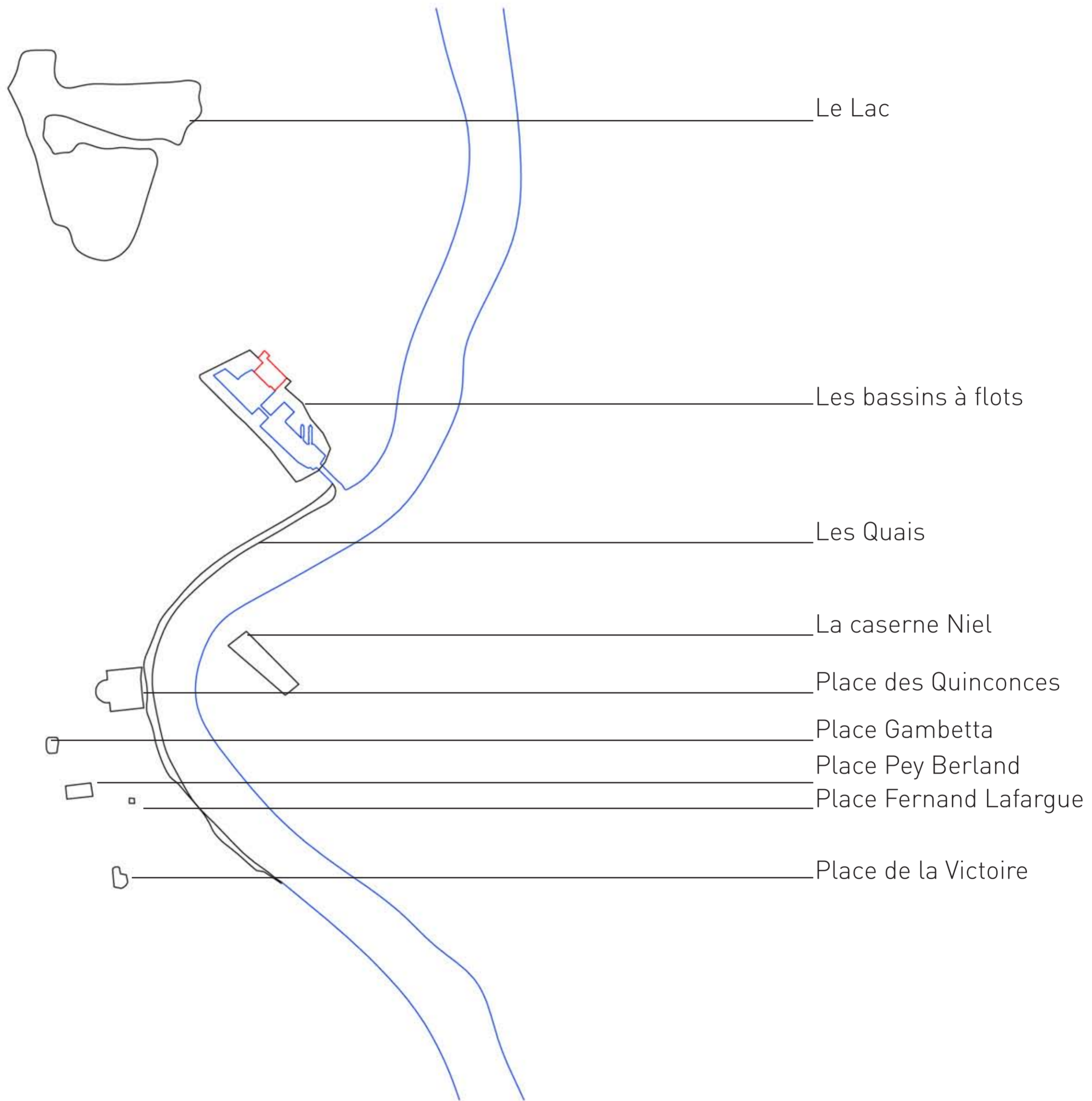
La plaque des bassins à flots est aujourd'hui propriété du grand port ; la Base Sous-marine, propriété publique. Pourquoi ne pas commencer pas investir ce terrain ?

La Base Sous-marine, c'est un intérieur, un sol, et un socle. La Base Sous-marine, c'est 11 travées pouvant chacune contenir un projet de 4000 m², soit 40 000 m² d'emprise au sol ; plus 40 000 m² sur le toit.

Paradoxalement le projet avancé est un projet de présence et un projet d'absence.

Faire le vide par la densification, la concentration d'une vie urbaine dans un organisme.

Typologies de vide à Bordeaux



Superposition

Il ne s'agit pas de l'ignorer ou de la détruire mais de s'immiscer à l'intérieur et de construire au dessus. Le projet s'accommode du déjà-là.

Il y a une certaine mise à distance aussi, qui permet de continuer à apprécier sa volumétrie. La géométrie est amplifiée pas d'immenses verticales dans les alvéoles et par une fine plaque légèrement surélevée, sur le toit.

Cette conservation n'est pas taxidermique.

Incubateur

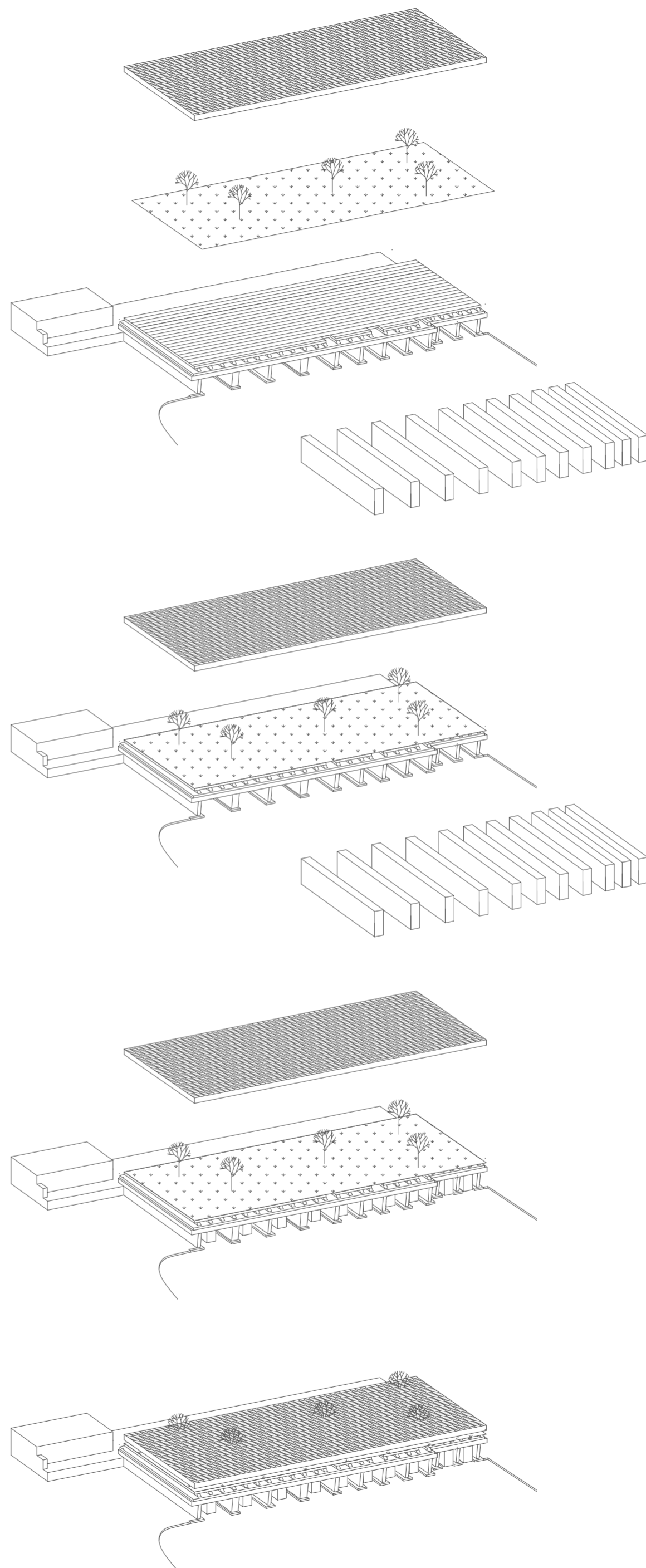
Il s'agit d'envisager la Base Sous-marine comme un territoire fertile de projet, un réceptacle déjà-là, aujourd'hui largement oublié. S'y concentrent les éléments fondamentaux d'une ville ; des programmes de logements, d'équipements, des commerces et du tertiaire ; les espaces qui demandent peu de lumière investissent le fond des alvéoles ; les logements, le toit.

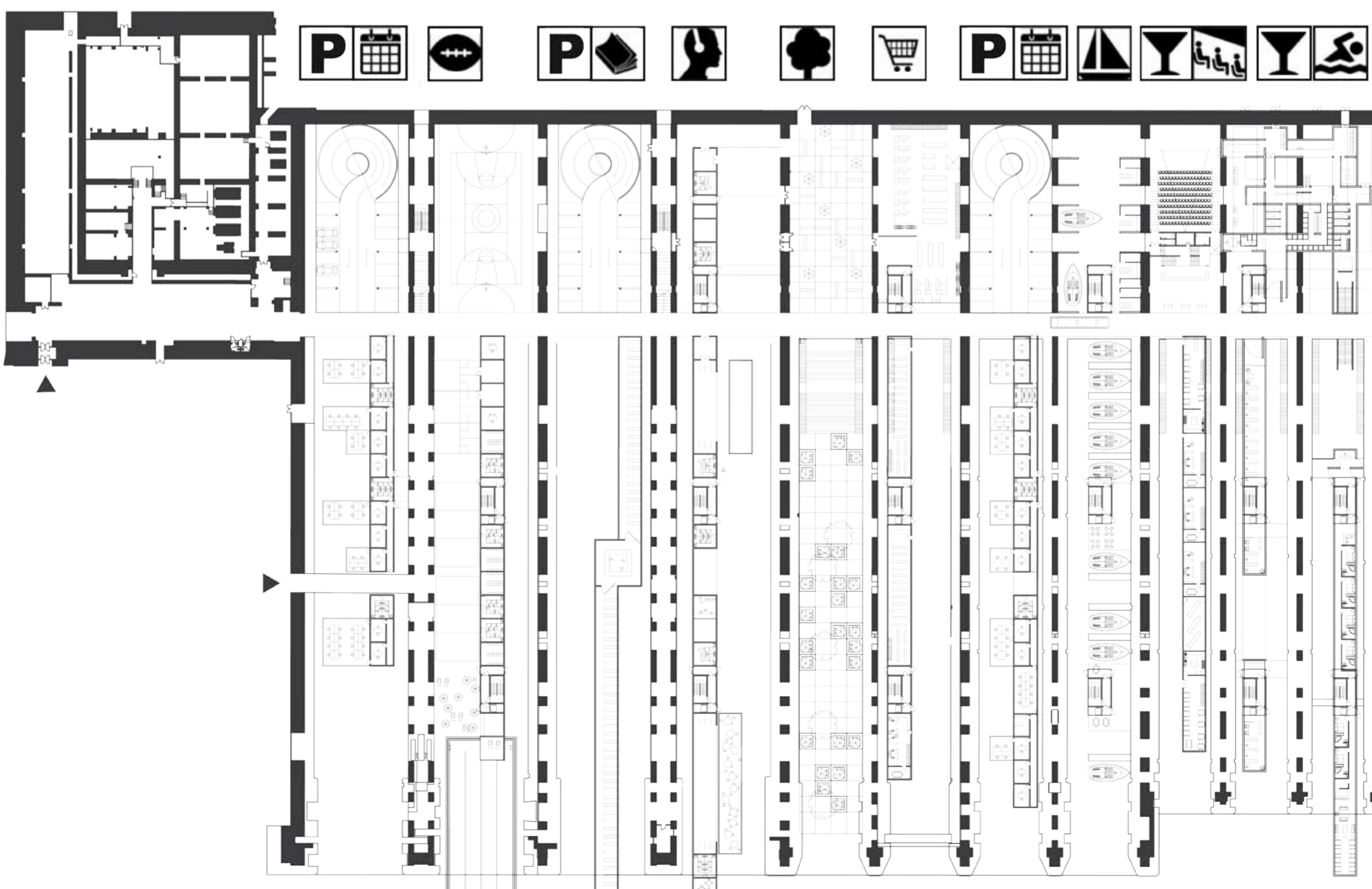
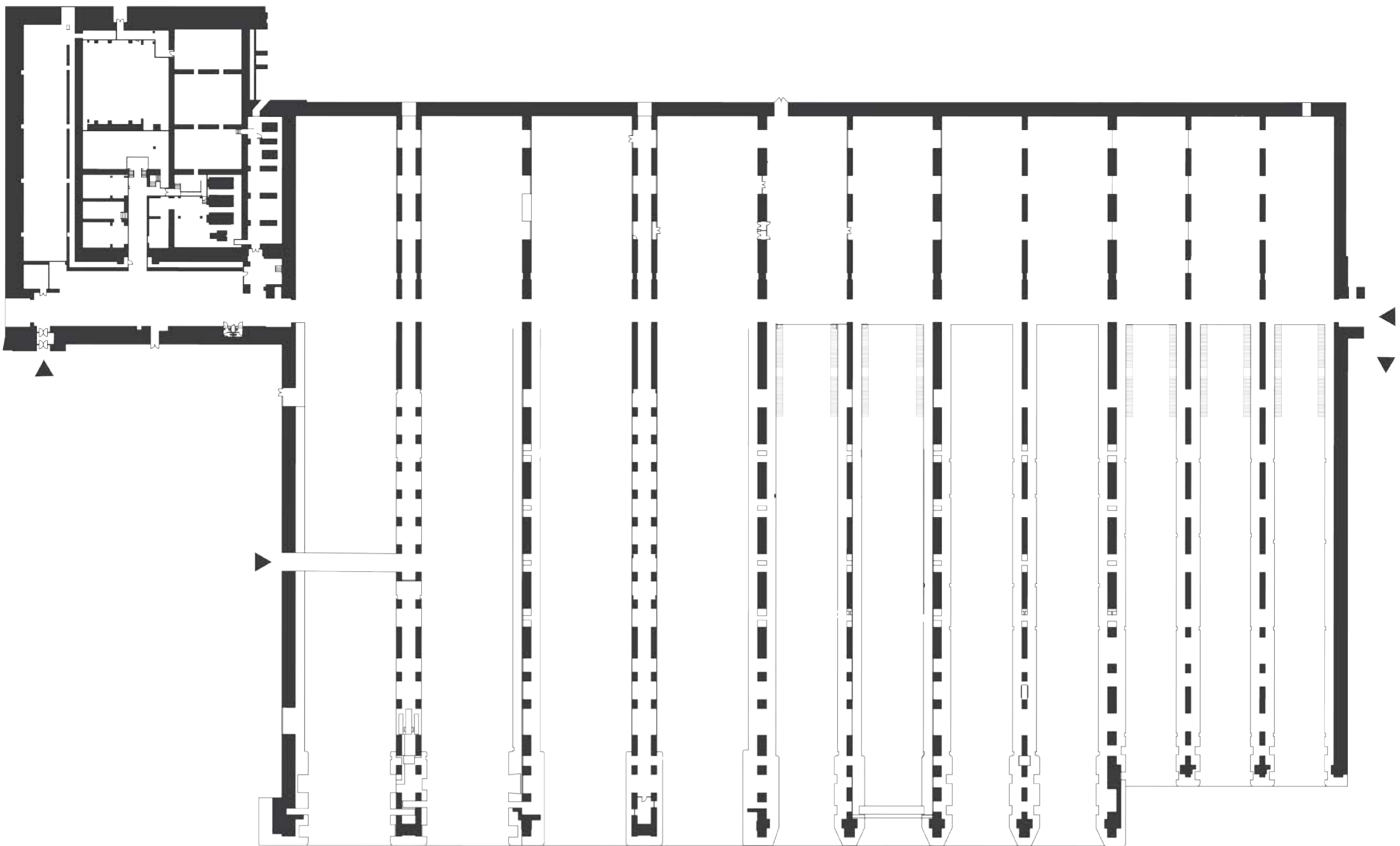
Par cette intensification programmatique ponctuelle, la base devient un incubateur.

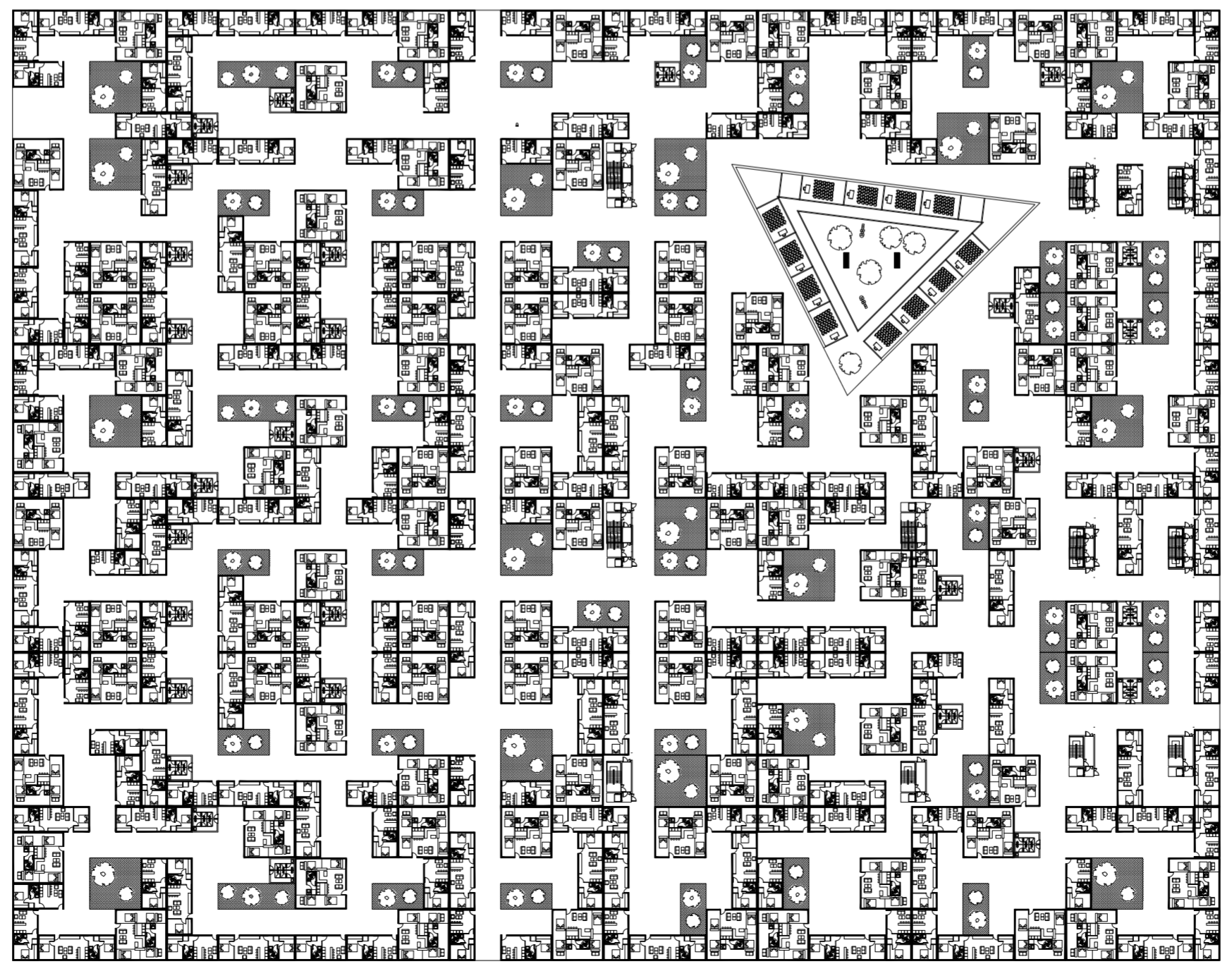
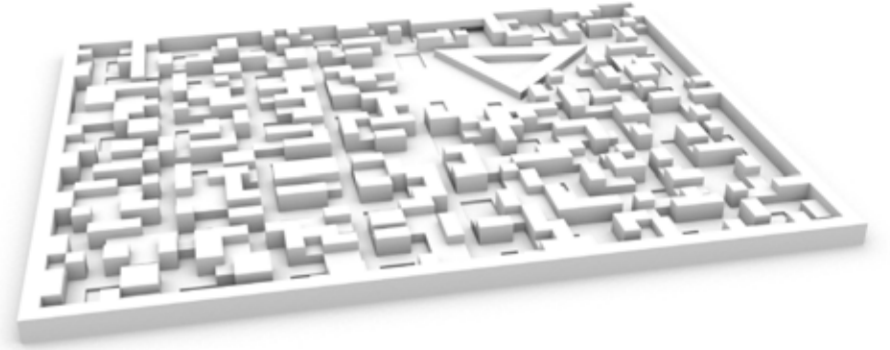
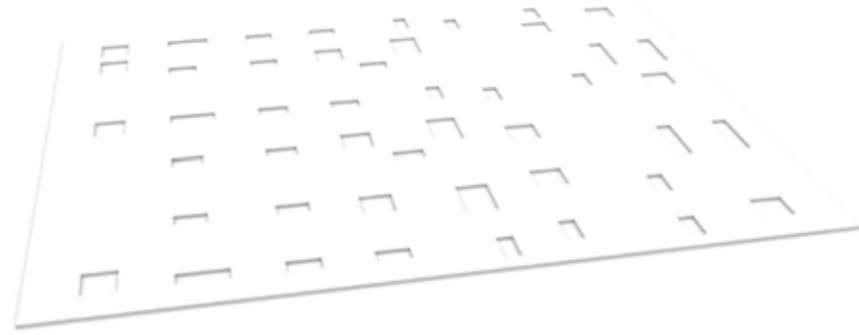
La programmation est poussée à son paroxysme pour ouvrir les perspectives d'investissements privés comme solution partielle au devenir de cette base.

La ruche est une structure artificielle presque fermée, une matrice dense.

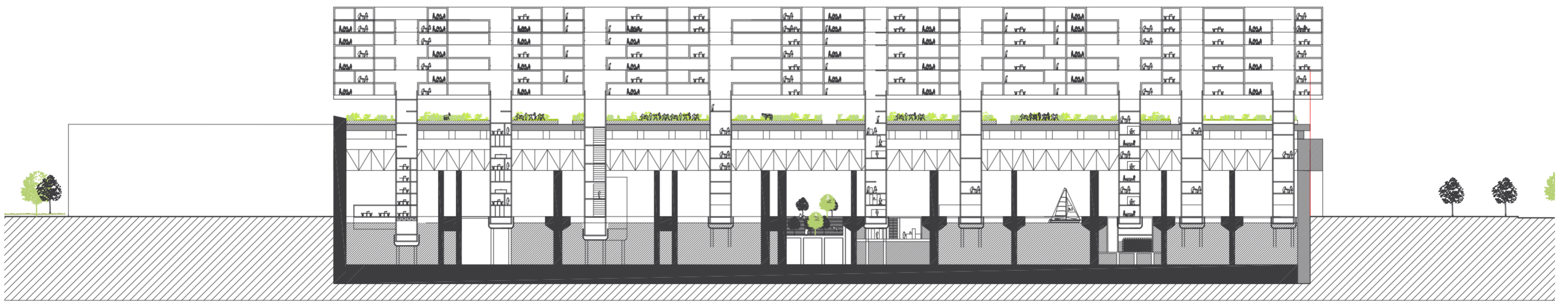
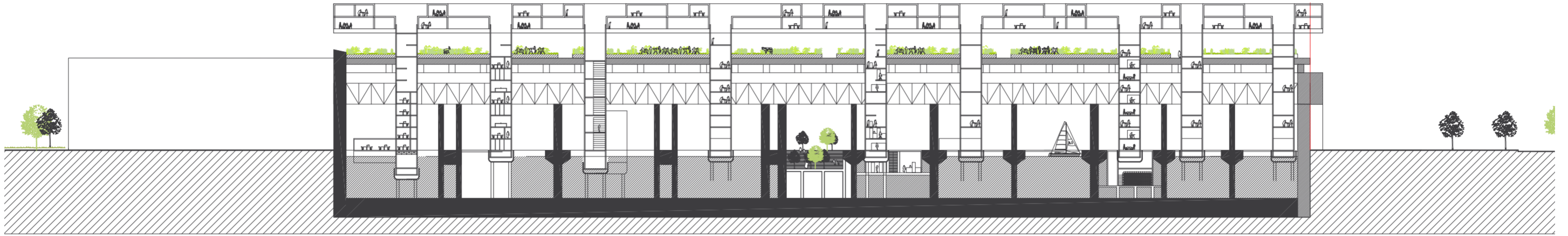
Nous sommes venus créer au total près de 90 000 m² de programme dont 30 000 m² de logements (il est possible d'en créer encore 60 000 m² de plus), soit un morceau du plan Michelin ; ce macro îlot s'avance comme une alternative critique au remplissage générique de la plaque portuaire, et à la disparition du patrimoine industriel.





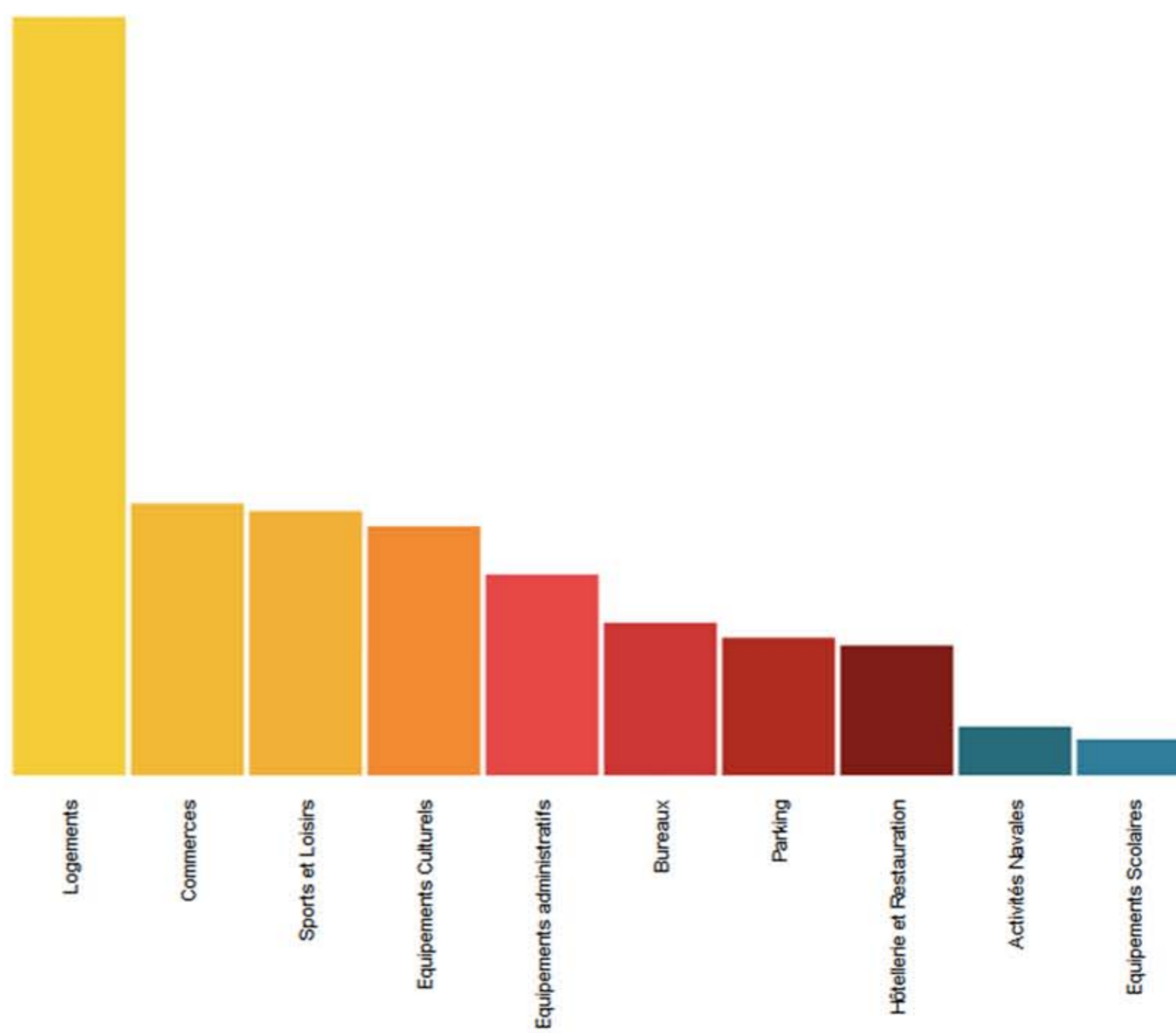


Plafond hauteur théorique - 50 mètres



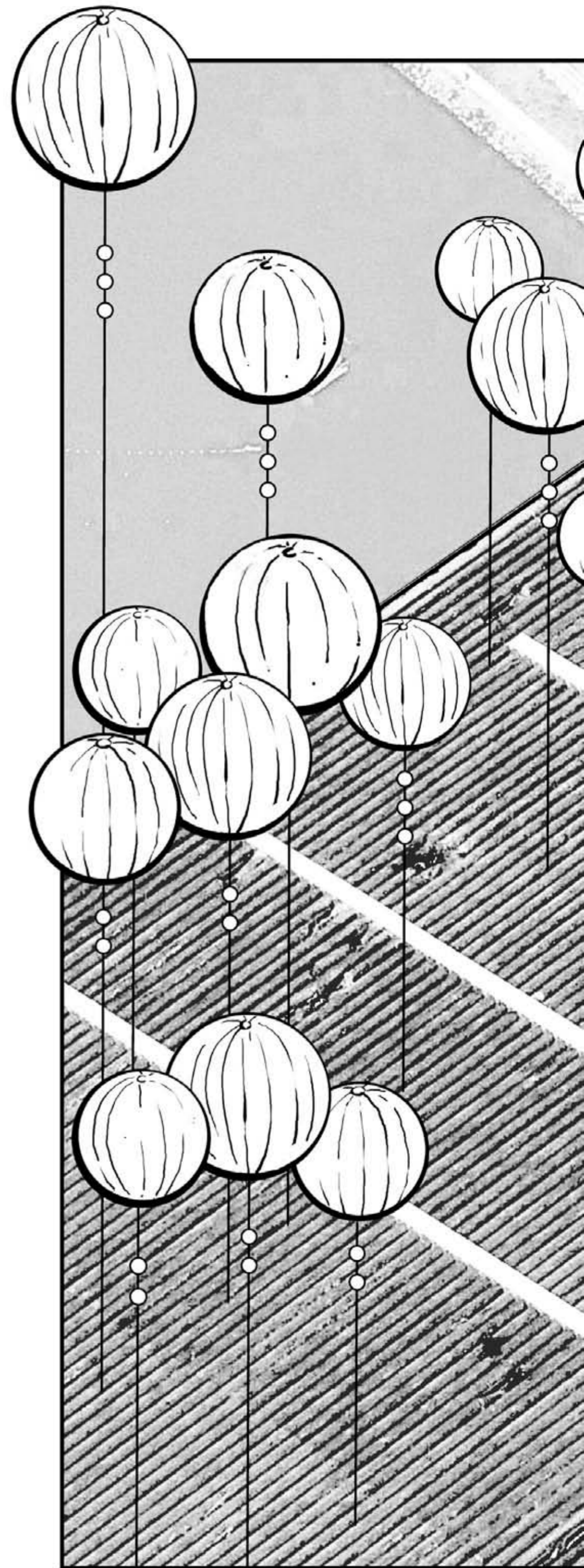
Equipement Scolaire	1300
Librairie	3700
Thermes	2500
Cinéma	1900
Restauration Hôtellerie	5200
Bureaux	6100
Commerces	7300
Activité Navale	2000
Sport	8000
Archives	8000
Parking	5500
SMAC	6000
Logements	30000
Surface Totale	87500

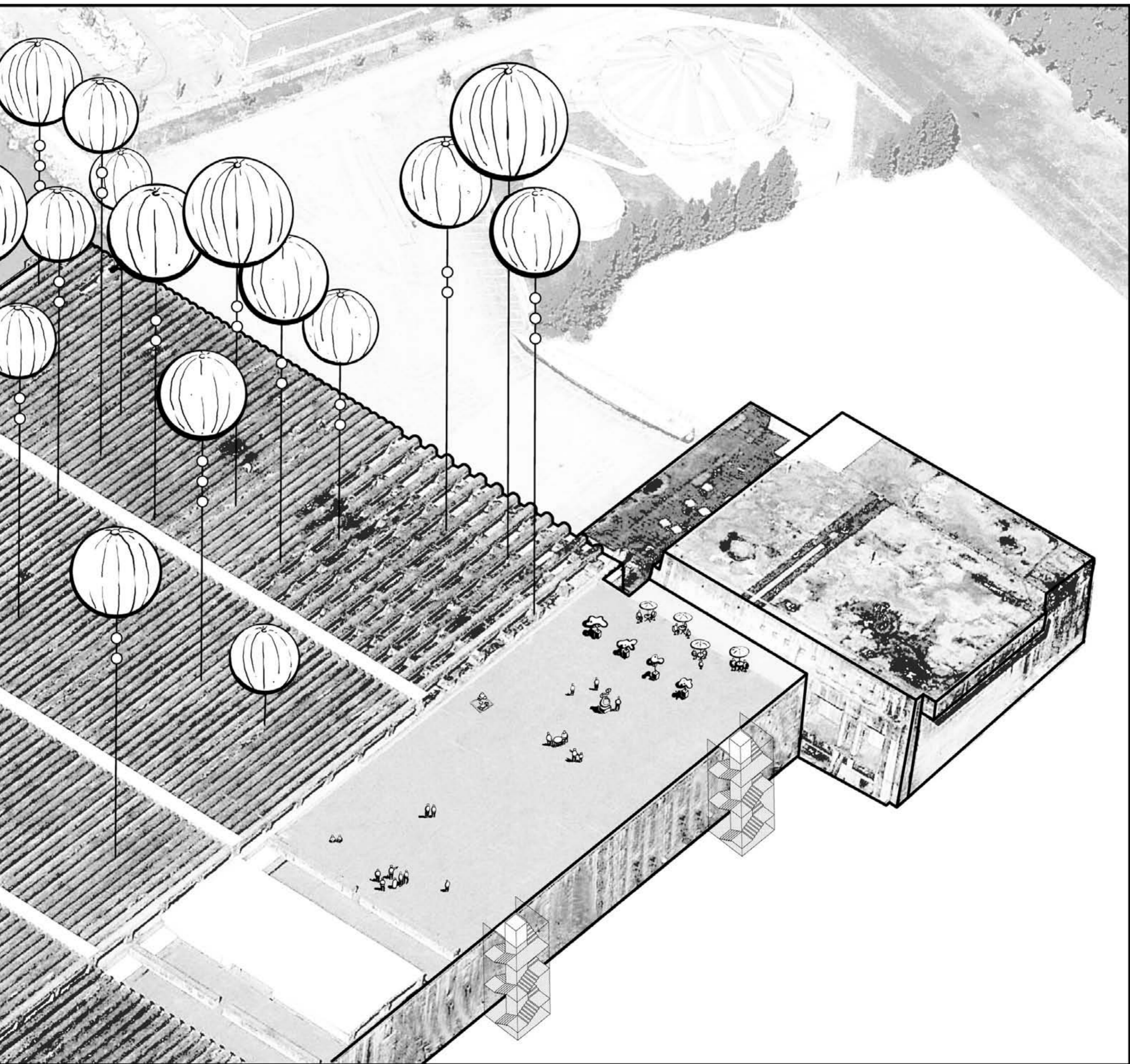
Logements	30000
Commerce	10940
Sport et Loisir	10500
Administratif	8000
Culturel	7900
Bureaux	6160
Parking	5500
Restauration et Hotellerie	5200
Activité Navale	2000
Scolaire	1300
Surface Totale	87500



Scénario n°4

Pierra Chauvin *Université de Montréal*
Sina Momtaz *École Polytechnique Fédérale de Lausanne*
Carlo Romano *École Polytechnique Fédérale de Lausanne*





Actuellement la Base sous-marine de Bordeaux est une masse assise dans le Bassin à flots.

Il est difficile de l'aborder, autant affectivement que pratiquement. D'une part son accessibilité est limitée déjà par le caractère inhérent isolé du bunker, ensuite par l'incohérence de la planification urbaine qui s'aménage autour, l'isolant d'autant plus. Relevons aussi le poids des coûts que la mise aux normes du bâtiment impliquerait qui ne facilite pas l'ouverture de la base au public. Et mentionnons enfin la lourdeur de sens de la Base dans l'histoire.

Après plusieurs tentatives de reconversion depuis son abandon, voici le scénario numéro 4. Celui qui occupe la base, permet son occupation et insuffle son appropriation.

Prenons la Base comme un support à l'exploration.

Une exploration au sens de laboratoire, de tentatives, au sens de découverte de lieux encore non investis, au sens d'expérience positive et ludique.

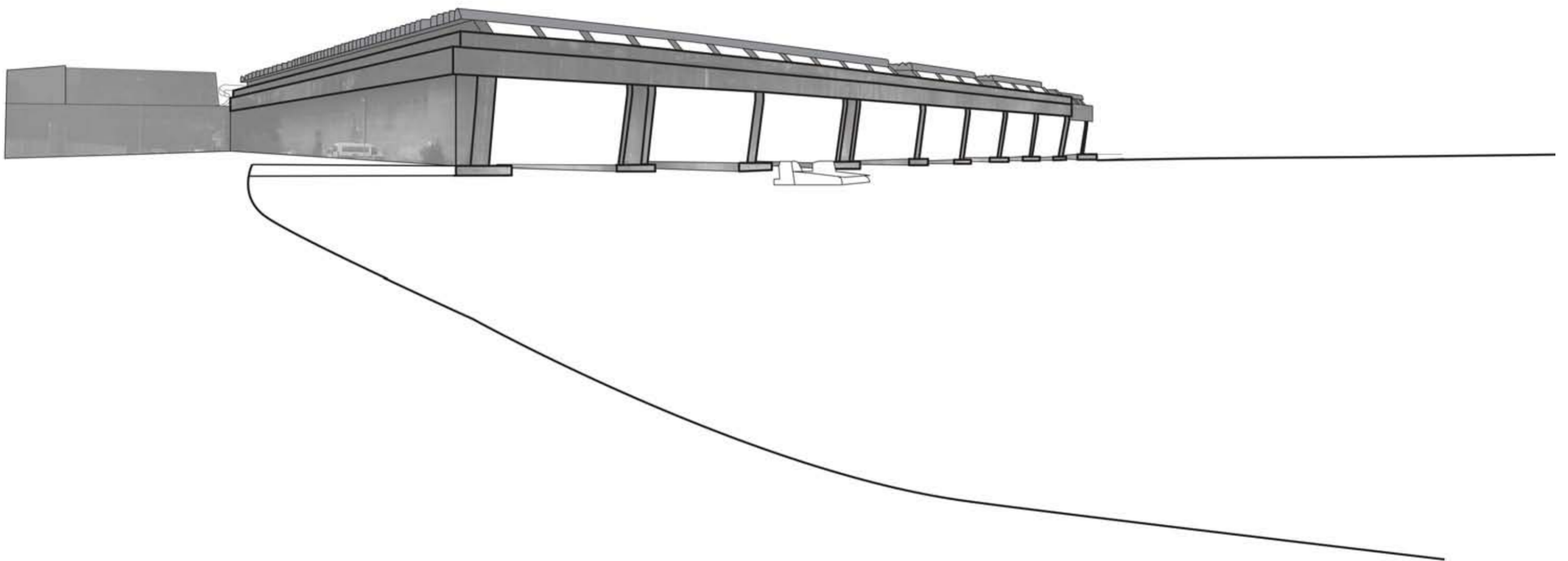
Occupons la Base telle qu'elle existe au moment présent, dans toutes ses qualités praticables et impraticables. Occupons la toiture, avec ses couches multiples et ses cadrages, sa position surélevée sur la ville et son potentiel d'accueil.

Jouons avec l'absurdité que ce bâtiment révèle par sa masse et son vide. Ranimons la base avec le vent. Cette énergie présente en toiture qui a la possibilité d'activer.

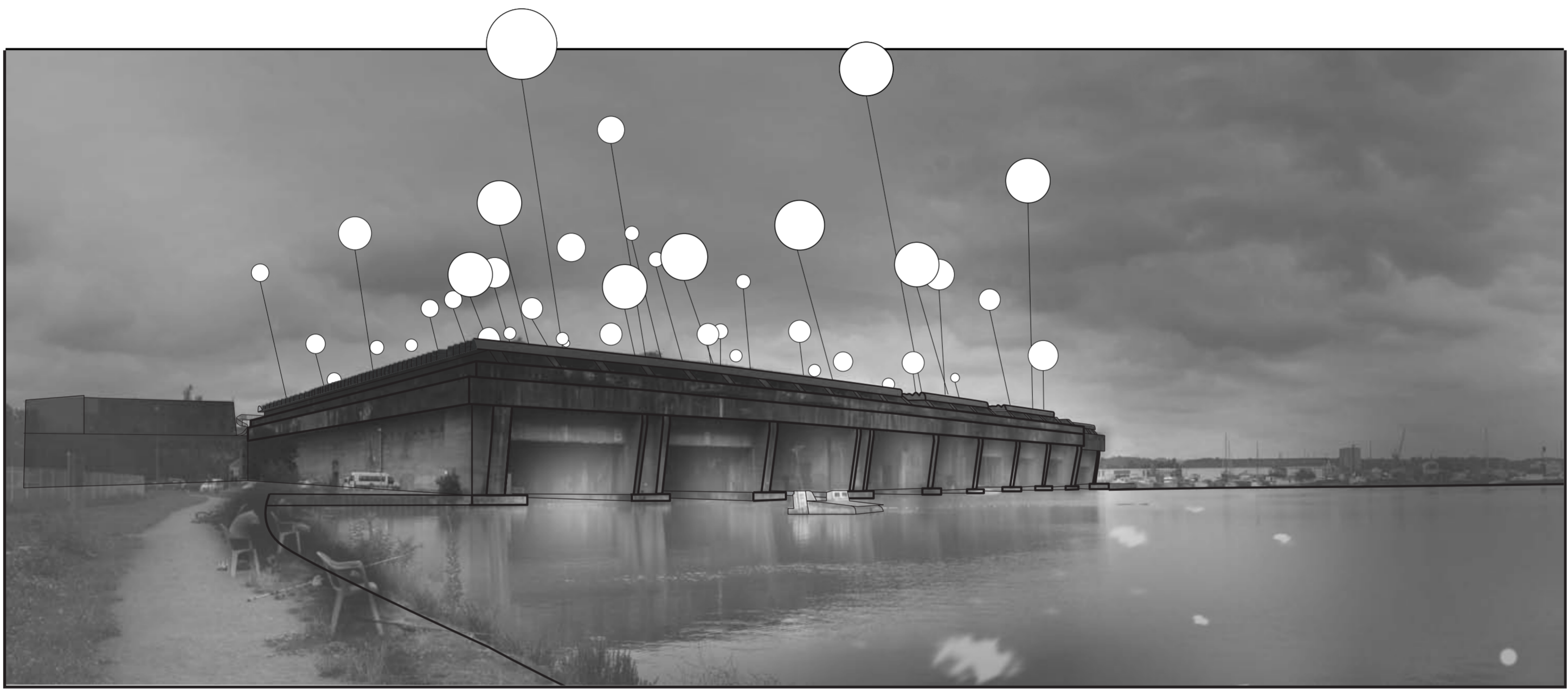
Proposer le possible immédiat de la Base

« [...] ou bien le bunker n'a d'autre usage que d'abriter du vent, ou bien il rappelle son projet guerrier [...] »

VIRILIO P.

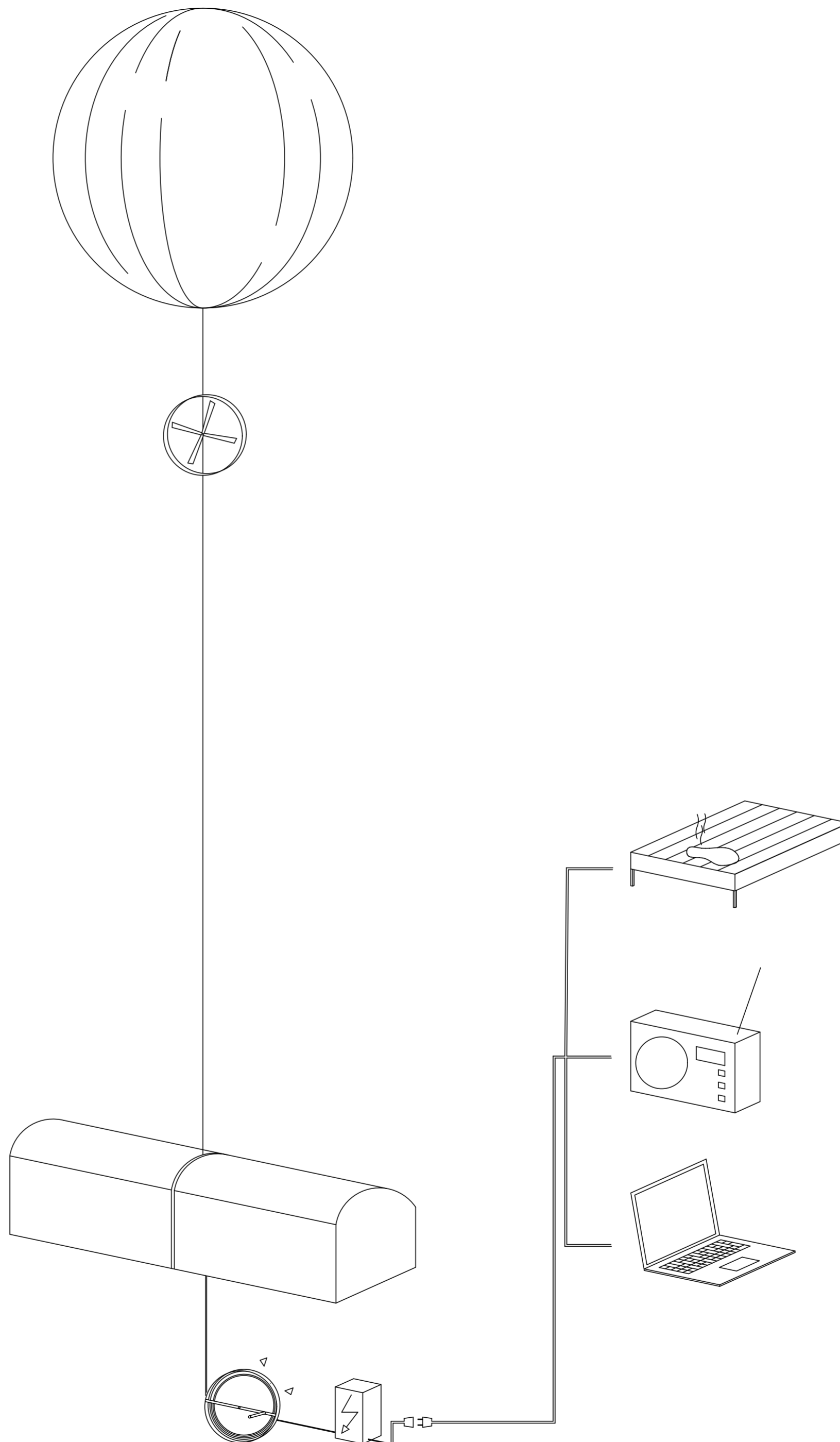


Au moyen d'une simple intervention, légère et évocatrice, il s'agit de réanimer cette masse statique. Pour ce faire, on installe des structures gonflables aux poutres pare-bombes. Une ponctuation de grands ballons ici et là. Étranges et curieux ballons qui flottent sur ce toit allégeant du coup la perception et l'accession de la Base.

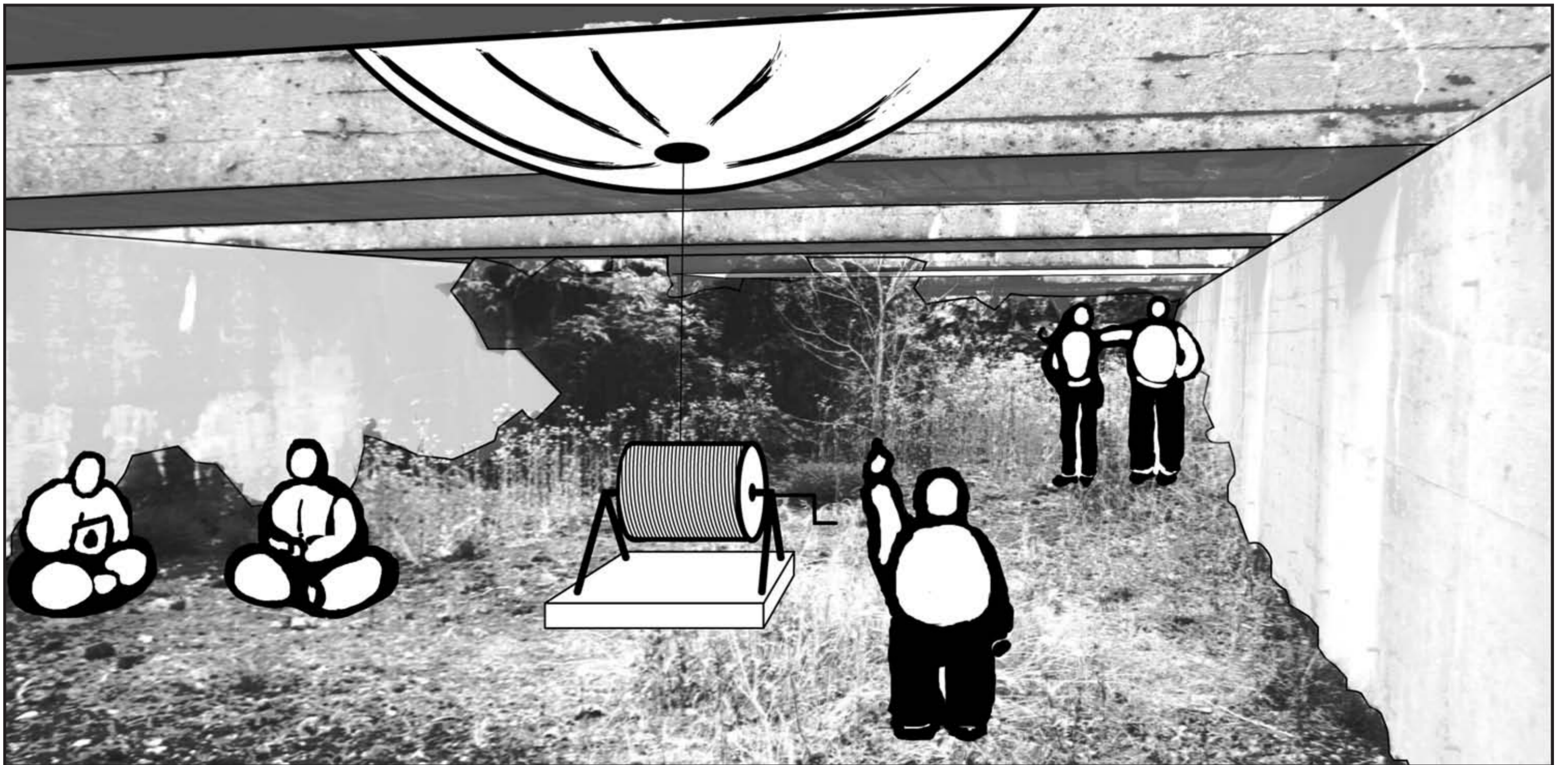
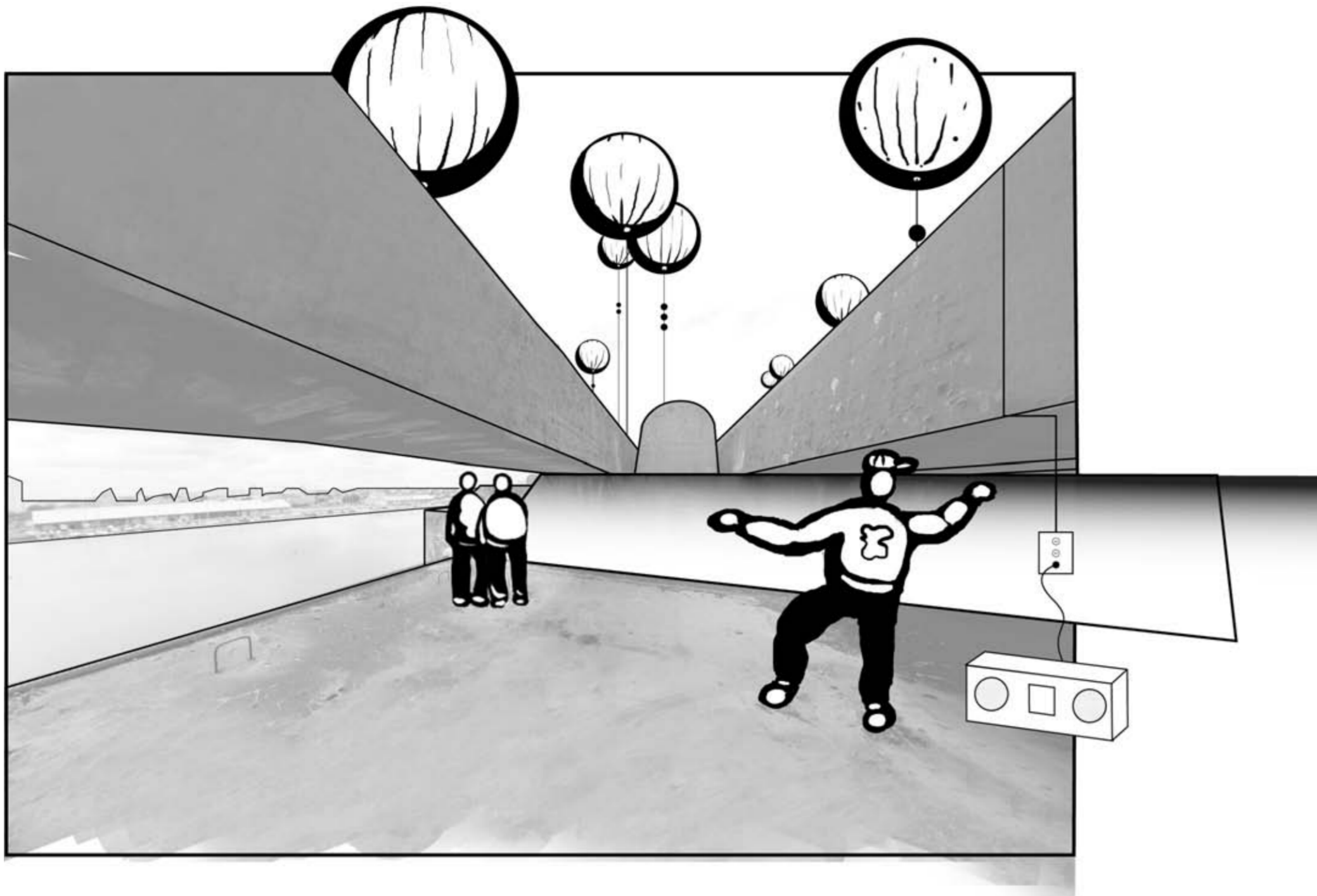


Toujours dans l'idée de l'effort minimal, des issues de secours, aussi simples qu'efficaces peuvent être apposées au mur arrière de la base, sans perversion. Accrochés à la masse, comme ces ballons, ils rendent ainsi un accès sécuritaire à l'espace qui flotte.

La Base active ainsi l'expérience de sa toiture. Depuis la ville, depuis le toit, ces ballons animent. Issus du vent, source d'énergie, ils peuvent servir à l'occupation de l'espace en générant de l'électricité. Ainsi on pourrait imaginer des gens qui s'y brancheraient pour s'adonner à toutes sortes d'activités ludiques. Barbecues pour repas en plein air, systèmes de son ou ordinateurs portables.

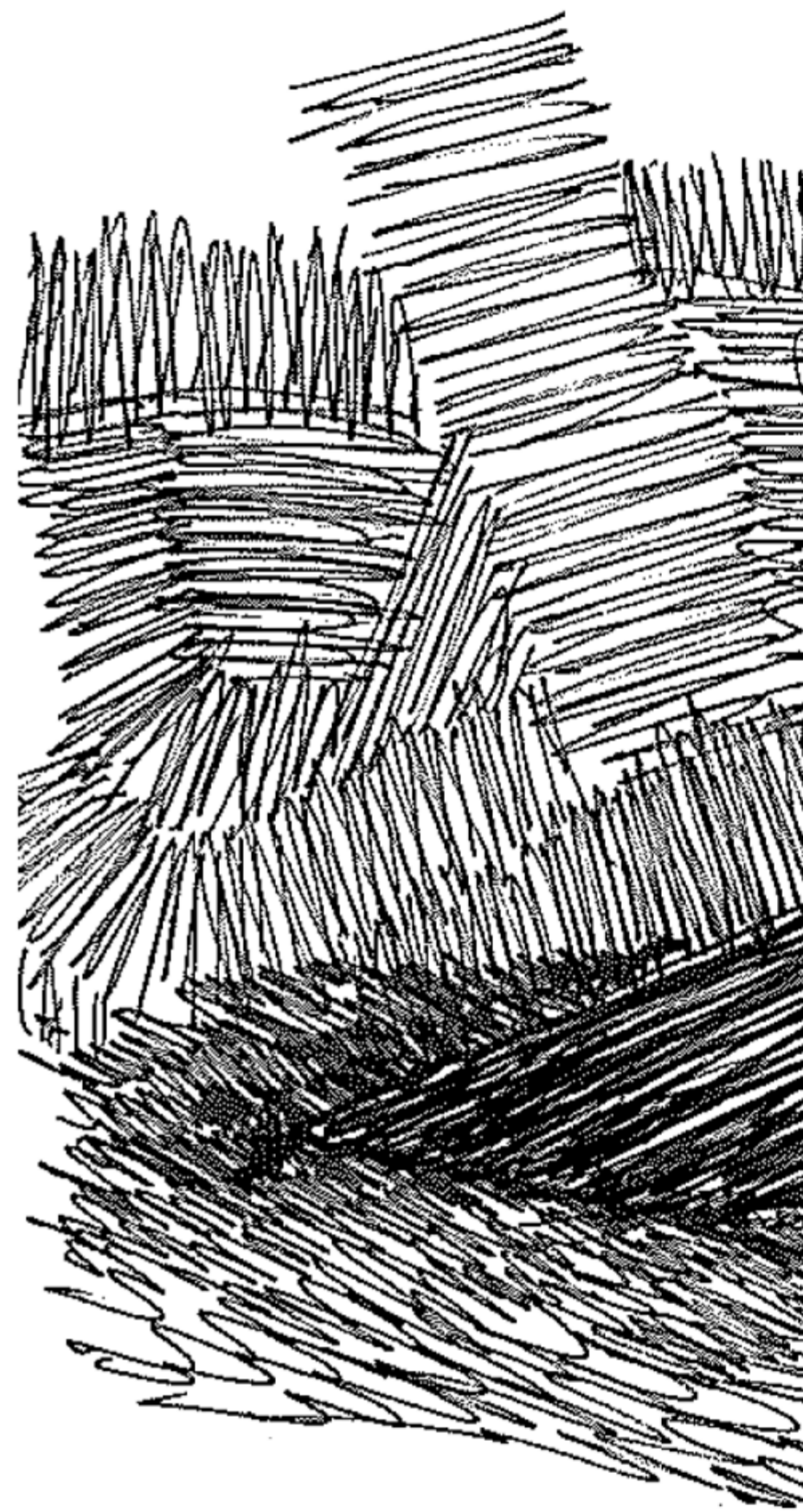


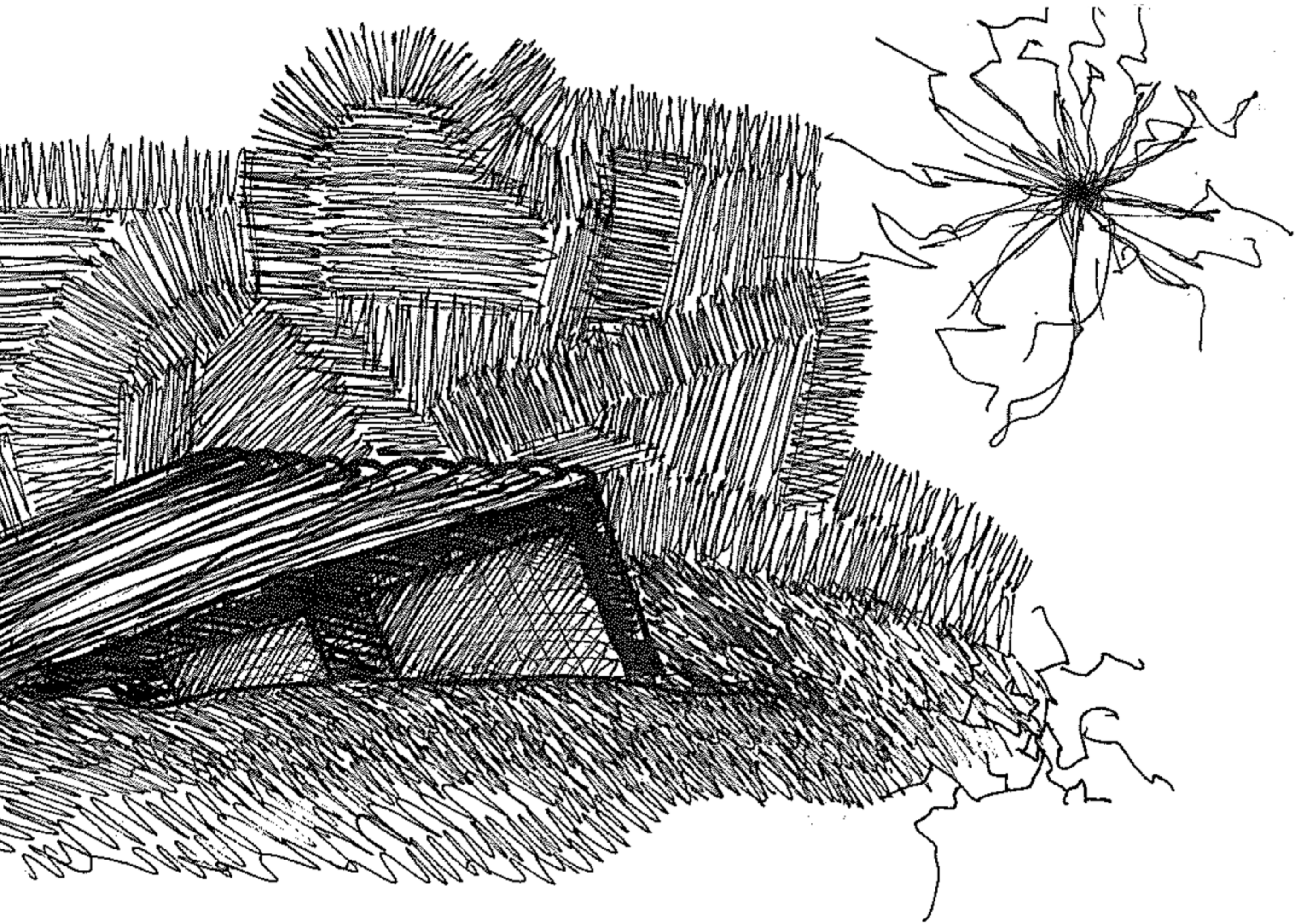
Occupons la Base aujourd'hui comme un lieu d'expériences qui vont progressivement consolider l'appropriation de la base comme partie intégrante de la ville vivante.



Sombrer dans l'oubli

Nathan Louagie *Université Libre de Bruxelles*
Samuel Guimond *Université de Montréal*







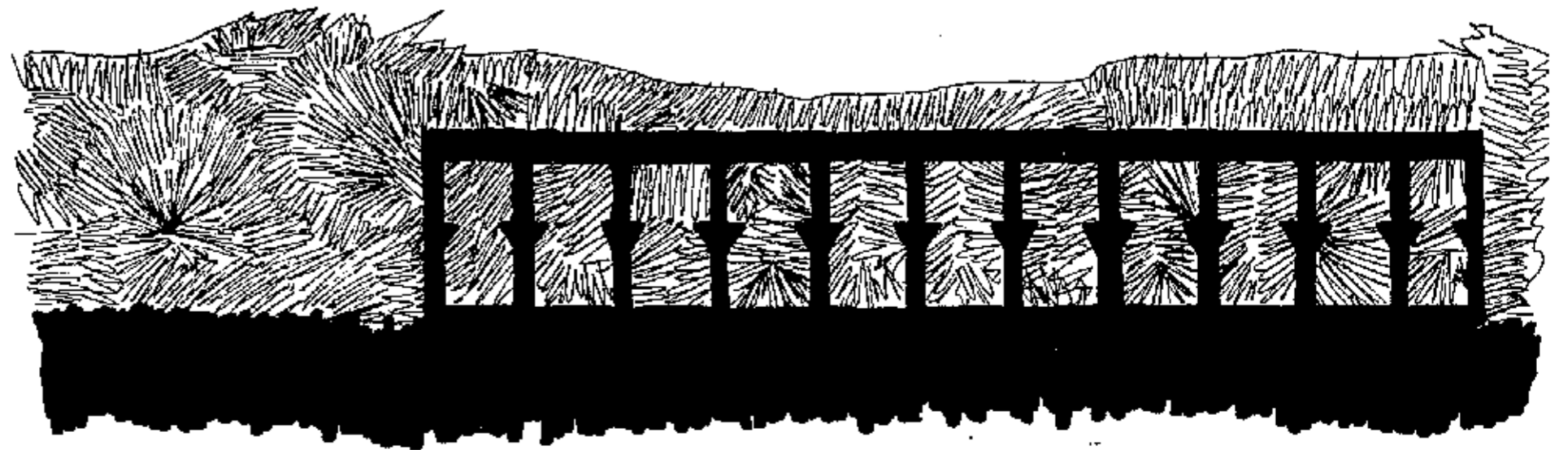
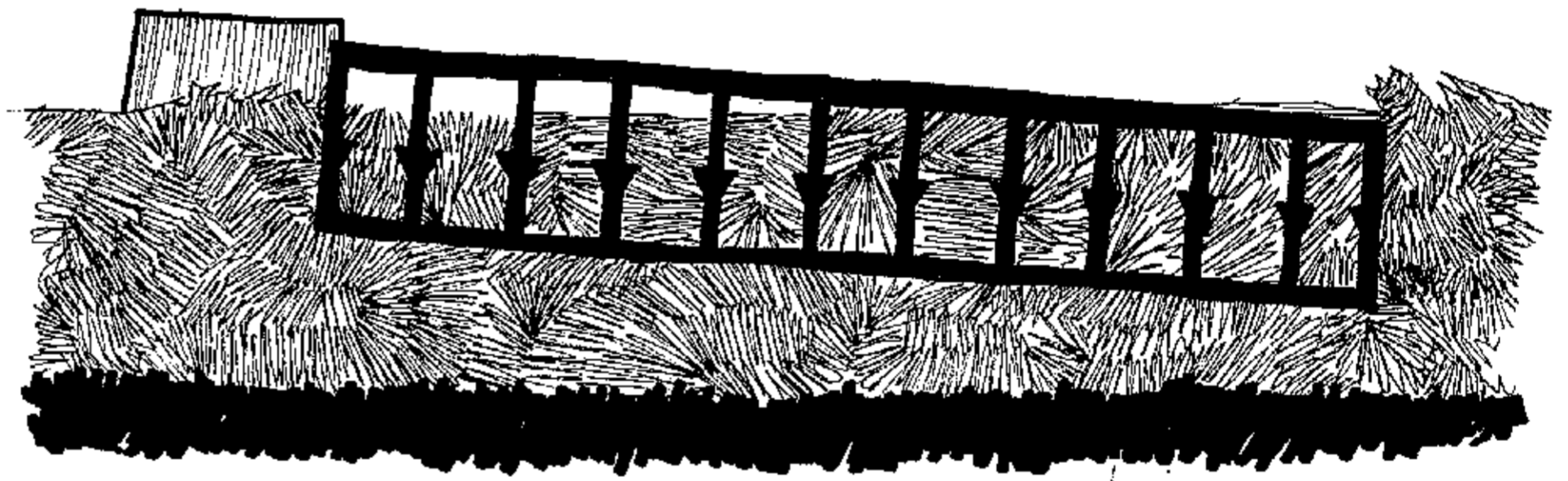
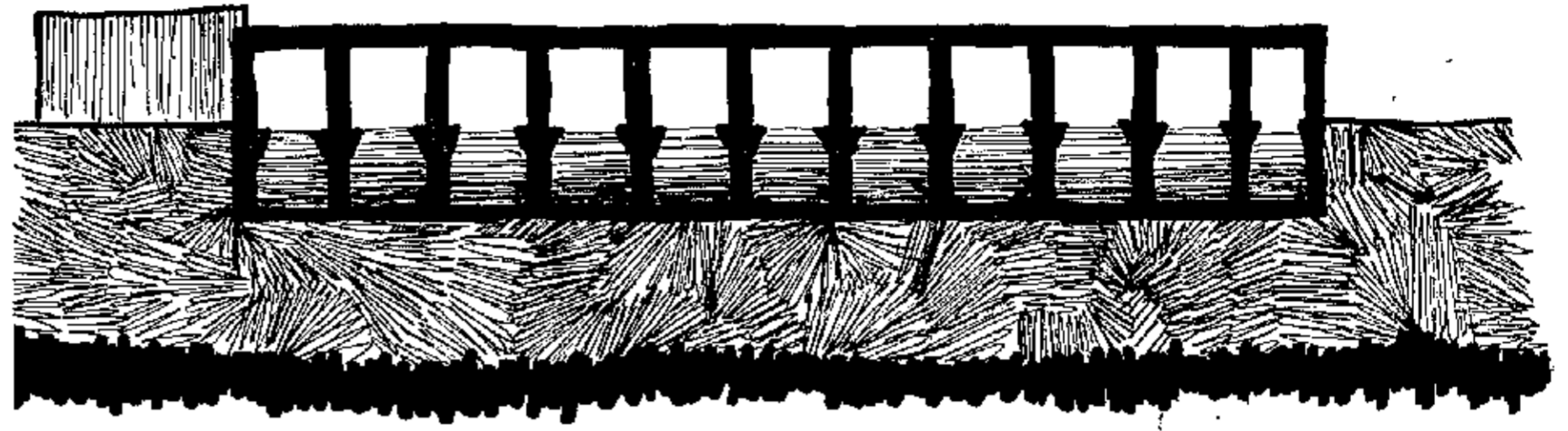
La gueule bien ouverte, la base immortelle semble attendre le retour de ses ultimes et uniques amants depuis longtemps disparus. Vouée à une ruine prématurée avec la mort pour dernière compagne, elle nous pousse au déni. Qui peut la vivre sans perdre pied? Sortie de terre elle incarnait un Ille Reich s'imaginant millénaire et un Furher en combat avec ses peurs aux courbes océanes. Longtemps ses volumes inhumains de roche artificielle furent uniquement cimetière d'un souvenir batard. Certains désirent sa disparition afin d'effacer ce rappel indésiré. Hommes et femmes, forts et faibles, se sont risqués tantôt à la dompter, tantôt à la cacher sans y parvenir. Un quelconque fard de culture parait bien vain confronté à la dame. Dans ses espaces hors norme, tout s'efface. Comment additionner une architecture à un tel monstre? Certains prétendants s'imaginent la consoler mais elle sombre déjà.

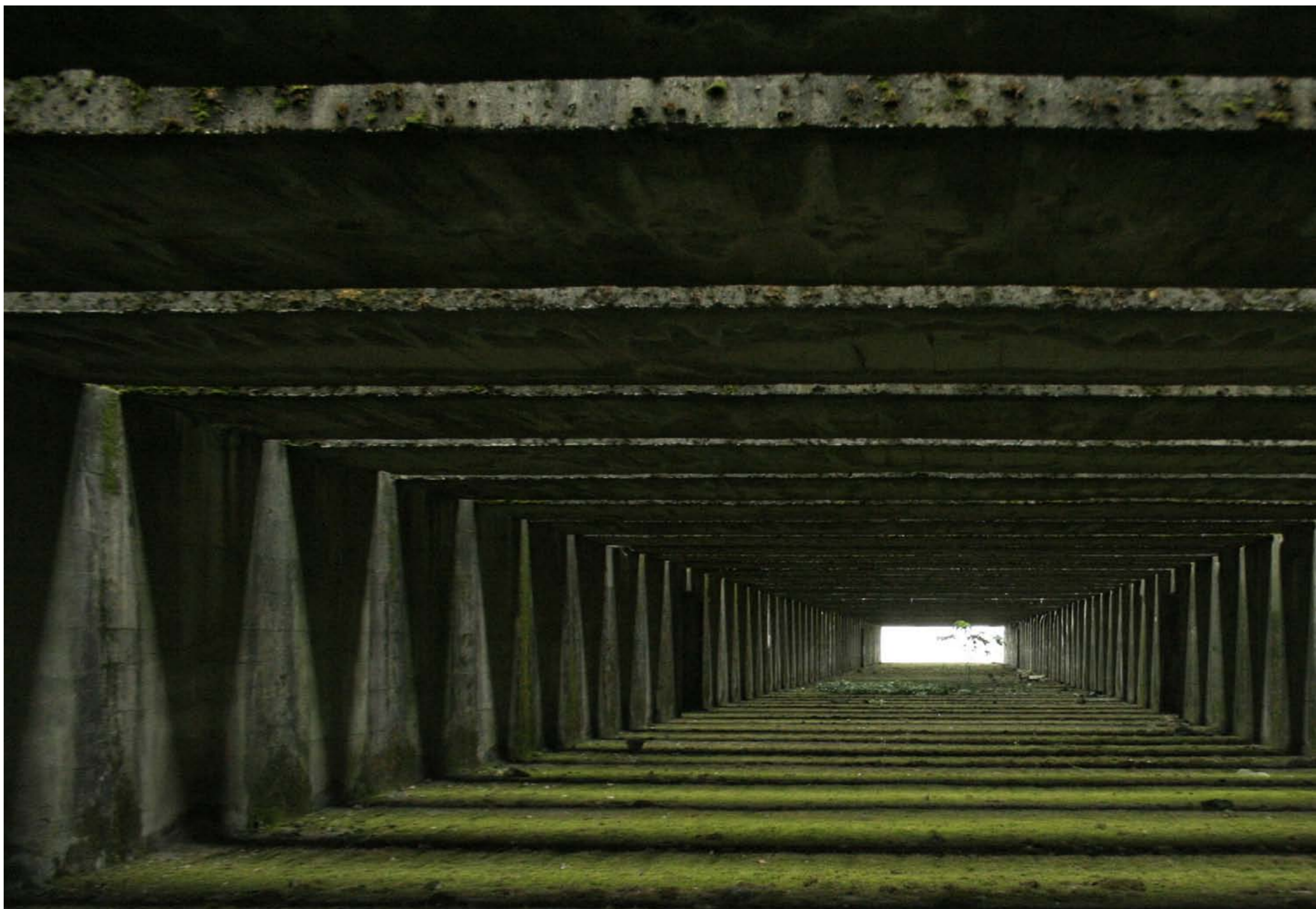




Le béton pleure son maître qui peu à peu se laisse envahir par la nature, seul adversaire estimable. Jamais la ville n'a voulu la regarder. Isolée de ses dépendances, elle n'est plus qu'un monolithe de roche artificielle échoué. Aujourd'hui encore, les plans ignorent la personnalité de cette vieille aliénée et lui imposent tantôt entrepôts, tantôt tours. À proximité, un mémorial tente de trouver sa place, caillou face au rocher, comme si la ruine ne pouvait renfermer une mémoire assez explicite et universelle.







La monture peu à peu s'abaisse jusqu'à laisser l'homme gravir son toit. Celui-ci est alors confronté à un nouvel environnement ne s'alliant plus à la logique urbaine mais plutôt à la logique inhérente au monolithe. Dans ce moment d'ascension, il se retrouve en position de déséquilibre, où le corps perd son rapport au sol pour vivre complètement la précarité du lieu. Celui-ci est alors invité à être témoin actif de la disparition en découvrant un espace depuis longtemps oublié, en parcourant le dérèglement au sein même du sur-règlement. Cette accessibilité nouvelle marque le début d'une seconde temporalité. Cette dernière correspond à la persistance de la mémoire orale. En requalifiant son lien avec le sol, l'eau et le paysage, le monolithe effectue un pied de nez à son contexte immédiat qui le boudait jusqu'alors et tente un ultime geste de réconciliation avec sa ville, permettant enfin de l'embrasser du regard.



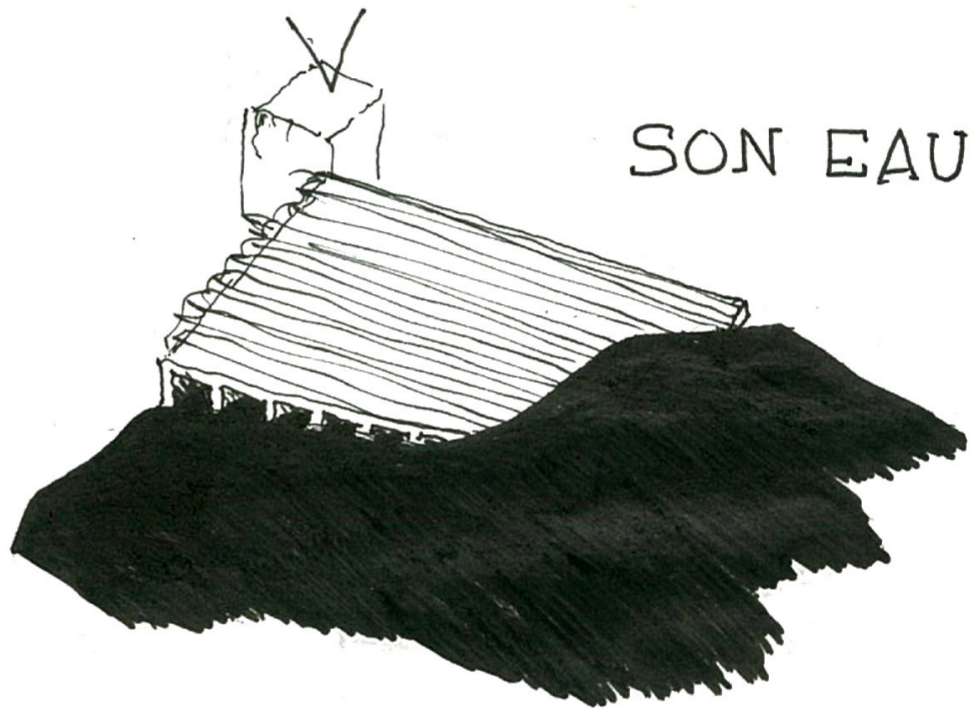
Faire disparaître la base son relief

A...

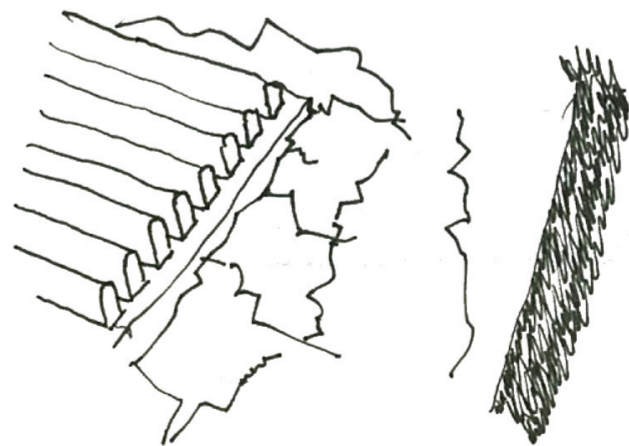
SON PAYSAGE

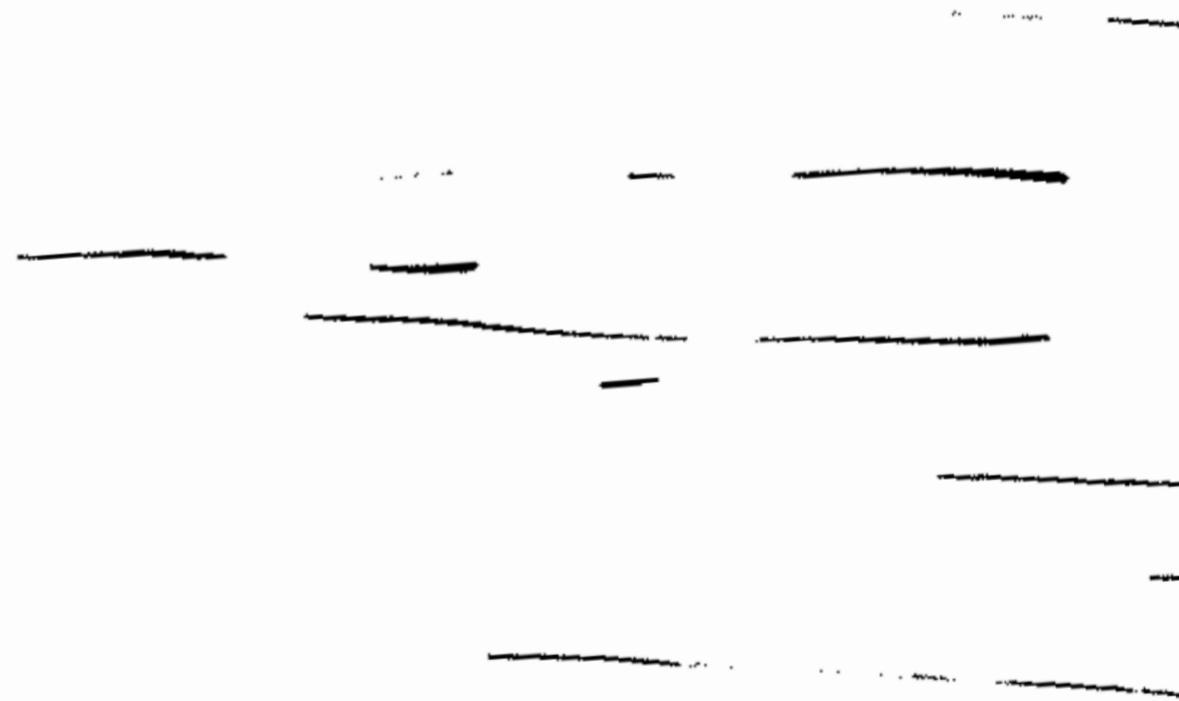
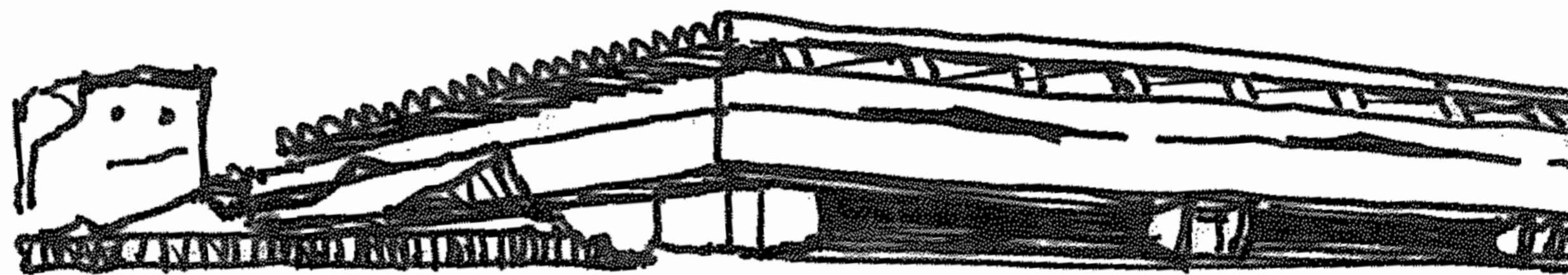


SON EAU



SA TERRE



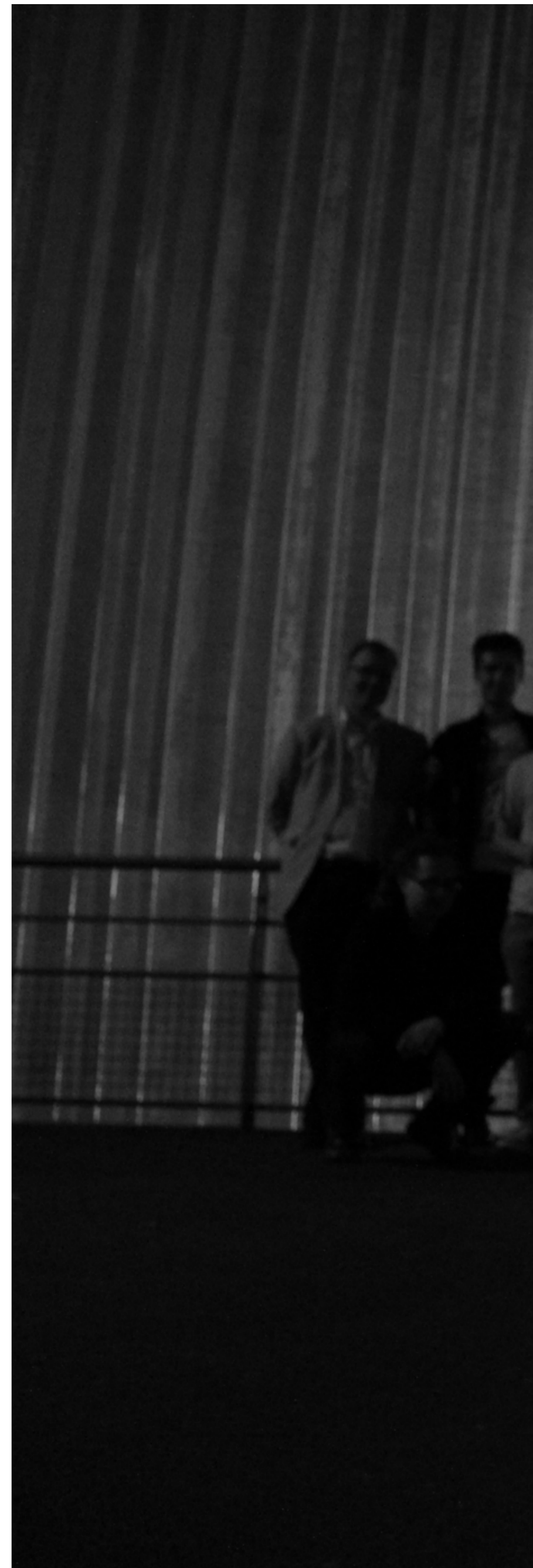




Workshop BSB

Enseignants: Reza Azard, Monique Ruzicka-Rossier, Patrice Neirinck, Patrick Marmen

Etudiants: Thomas Amouyal, Théophile Chaudieu, Kevin Gaule, Antoine Esnard, Valérie Gravel, Philippe Han, Jorge Vidal Ibarz, Thomas Hostache, Rémi Morgat, Julie Pommier, Pierra Chauvin, Sina Momtaz, Carlo Romano, Samuel Guimond, Nathan Louagie









Remerciements :

Nous remercions particulièrement SETEC, SNC LAVALIN et ECCTA pour leur contribution sans laquelle ce workshop n'aurait pas pu avoir lieu.

Nous remercions l'équipe de la Base Sous-Marine de Bordeaux pour nous avoir accueilli chaleureusement durant une semaine.

Nous remercions l'équipe de la Ville d'avoir contribué à l'organisation et à la réalisation de ce workshop.

